

Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B 3 Maxwell Yalden

B 6 FÉLIX LECLERC

Felix Leclerc, mort il y a cinq ans, aurait aimé entendre de son vivant l'hommage dithyrambique que tous lui ont rendu une fois disparu.

C 10 SARAJEVO

Les Serbes consolident leurs positions sur deux hauteurs stratégiques pour couper l'accès à Sarajevo, malgré les menaces de raids.

Sommaire

Annonces classées	
immobilier.....	B10, B11 et C5
merchandises.....	C5
emplois.....	C6
automobiles.....	C6 et C7
propositions d'affaires.....	A7
Additions croisées.....	C5
Arts et spectacles	
informations.....	B6
cinéma.....	B9
tele-horaire.....	B8
Bandes dessinées.....	B12
Décès.....	C8
Êtes-vous observateur?.....	B10
Feuilleton.....	B11
Horoscope.....	C6
Le bridge.....	C8
Le monde.....	C10
Livres.....	Cahier B
Loteries.....	A4
Mot mystère.....	C6
Mots croisés.....	C9

LE D^r VERNACCHIA

EST ACCUSÉ D'AGRESSION SEXUELLE... PAS DE COMMENTAIRE DU D^r AUGUSTIN ROY!

SI JE PARLE DE CES PLAIGNANTES, TOUT LE MONDE VA ME TOMBER DESSUS ET JE DEVRAI M'EXCUSER. ALORS... HEIN! T'SAIS VEUX DIRE!



La famille du mort de Bordeaux met en doute la version de la Sûreté

BRUNO BISSON

La famille d'Ernst Prophète, un homme de 33 ans qui a succombé à un arrêt respiratoire, la semaine dernière, peu après son arrivée à la prison de Bordeaux, met en doute la version officielle de ce décès avancé jusqu'à présent par la Sûreté du Québec.

La SQ a ouvert une enquête afin d'éclaircir les circonstances qui ont précédé l'évanouissement du détenu conduit à Bordeaux en raison d'un mandat pour des contraventions non payées totalisant 1724\$. La mort de cet Haïtien d'origine, apparemment tranquille et sans histoire, est toujours considérée comme «suspecte», aux yeux des enquêteurs de la section des crimes contre la personne.

Selon la version établie par la SQ, Ernst Prophète aurait eu une

altercation avec les gardiens de la prison, à son arrivée à Bordeaux, parce qu'il refusait de se laisser fouiller. Au cours de cette altercation, il se serait subitement effondré. Conduit au centre hospitalier Sacré-Coeur, situé près de la prison dans le nord de Montréal, alors qu'il se trouvait dans le coma, vers 20h dimanche, il a succombé lundi après-midi sans avoir repris connaissance.

Si les circonstances entourant l'altercation sont imprécises, le frère et la sœur de Prophète, Macien et Bernadette, qui ont reçu *La Presse*, hier, quelques heures après son enterrement, se montrent aussi sceptiques quant aux événements qui ont précédé l'arrestation du jeune homme à l'aéroport de Mirabel.

Selon le récit qui leur en a été fait, Ernst Prophète aurait pris

VOIR FAMILLE EN A 2

Le Devoir surprend... même ses journalistes

MARIE-FRANCE LÉGER

Une «occasion de croissance», s'il faut en croire la directrice du *Devoir*, Lise Bissonnette, dans son éditorial d'hier, ou serait-ce plutôt le commencement de la fin? La suspension «jusqu'à nouvel ordre» de la publication du journal *Le Devoir* a pris tout le monde par surprise, hier.

Le quotidien, fondé en 1910 par Henri Bourassa, étalait en première page sa douloureuse décision motivée par «l'impossibilité de mettre en œuvre le plan de compressions budgétaires» adopté en conseil en début de semaine. La direction explique que ce plan «n'a pas reçu l'aval des différents syndicats des salariés du *Devoir*» malgré la poursuite des pourparlers jusque tard en soirée.

Les journalistes ont appris la nouvelle en même temps que tout le monde, hier matin. Vendredi soir pourtant, jusqu'à 20h, ils participaient à une réunion d'information syndicale sur le sujet. Rien ne leur avait été annoncé.

«J'ai entendu la nouvelle à la radio ce matin (hier)», indiquait le journaliste Jean Dion, encore ébranlé par le déroulement des

événements. Son collègue à l'information générale, Danny Vear, l'a appris en lisant le journal. La première édition du *Devoir* affichait pourtant un article prometteur sur une relance éventuelle. C'est donc entre 21h et 22h, vendredi, que tout s'est joué.

Seul employé à se présenter au journal, hier, un collaborateur aux sports, Gilles Marcotte, a laissé tomber: «Si la publication ne reprend pas dans un délai rapide, la réponse sera assez claire...» Aux bureaux du *Devoir*, rue Bleury, la direction et des représentants des employés syndiqués ont discuté toute la journée. Rien n'a cependant transpiré des pourparlers.

On sait que la présidente du syndicat de la rédaction, Josée Boileau, était sur place, en compagnie du délégué de la CSN, Julien Perron. Vers 21h, les employés faisaient savoir par voie de communiqué qu'aucun commentaire ne serait émis avant ce soir ou demain matin.

La consigne du silence était respectée à un point tel que même l'ascenseur conduisant aux bureaux du quotidien, situés au neuvième étage, avait été bloqué un

VOIR LE DEVOIR EN A 2

Surin finit troisième

Bruny Surin s'est dit encouragé hier par sa troisième place au 100 mètres de la rencontre d'athlétisme de Monaco, dernière épreuve avant le test ultime de sa saison, les championnats du monde d'athlétisme à Stuttgart en Allemagne, le week-end prochain. Surin a réussi un temps de 10,14 secondes, 11 centièmes de mieux qu'à sa dernière compétition à Zurich. Nos informations dans le cahier Sports.

Une bataille que Clinton ne pouvait pas perdre

Cette victoire à l'arraché illustre la difficulté de la Maison-Blanche à imposer sa volonté

d'après AFP et AP
WASHINGTON

Le président Bill Clinton est sorti victorieux d'une bataille qu'il ne pouvait se permettre de perdre, mais l'adoption de justesse de son programme économique par le Congrès des États-Unis a illustré la difficulté qu'éprouve la Maison-Blanche à imposer sa volonté au pouvoir législatif.

Vendredi comme jeudi, au Sénat comme à la Chambre des représentants, le verdict a été le même: une seule voix basculait et Bill Clinton subissait une défaite dont sa présidence, selon l'ensemble des observateurs, aurait eu du mal à se remettre.

La Maison-Blanche n'avait pourtant épargné aucun effort pour s'assurer de l'approbation d'un plan qui est au coeur de

son programme de politique intérieure. M. Clinton a lui-même parlé au téléphone avec des dizaines d'élus, promettant ce qu'il était nécessaire de promettre pour s'assurer leur vote.

Il avait prononcé mardi un discours télévisé pour convaincre ses concitoyens, et à travers eux, sénateurs et représentants, du bien fondé d'un plan qui prévoit de réduire de 496 milliards de dollars en cinq ans le déficit budgétaire des États-Unis. Selon le directeur du Budget Leon Panetta, le déficit serait ainsi ramené en 1998 à 170 milliards de dollars au lieu de 300.

Finalement, il ne s'est trouvé, dans un Congrès contrôlé par le Parti démocrate de Bill Clinton, que 218 représentants sur 435 et 50 sénateurs sur cent pour approuver sa politique. 41 démocrates à la Chambre des

représentants et six au Sénat se sont opposés à leur président.

Deux sénateurs ont tour à tour tenu entre leurs mains le destin de Bill Clinton. Ce fut tout d'abord Dennis DeConcini, élu de l'Arizona, qui, après avoir obtenu ce qu'il voulait, annonça jeudi qu'il approuvait le programme économique de la Maison-Blanche. Ce fut ensuite Bob Kerrey, sénateur du Nebraska, qui, au dernier moment qu'il «ne pouvait ni ne voulait émettre un vote qui détruirait la présidence» de Bill Clinton.

Leur attitude, si elle illustre la toute puissance du Congrès, montrait aussi la faiblesse de la présidence. «Cela n'a pas été facile mais le véritable changement n'est jamais facile. Il est toujours difficile», a déclaré après le vote du Sénat M. Clinton, évoquant avec humour le «raz de

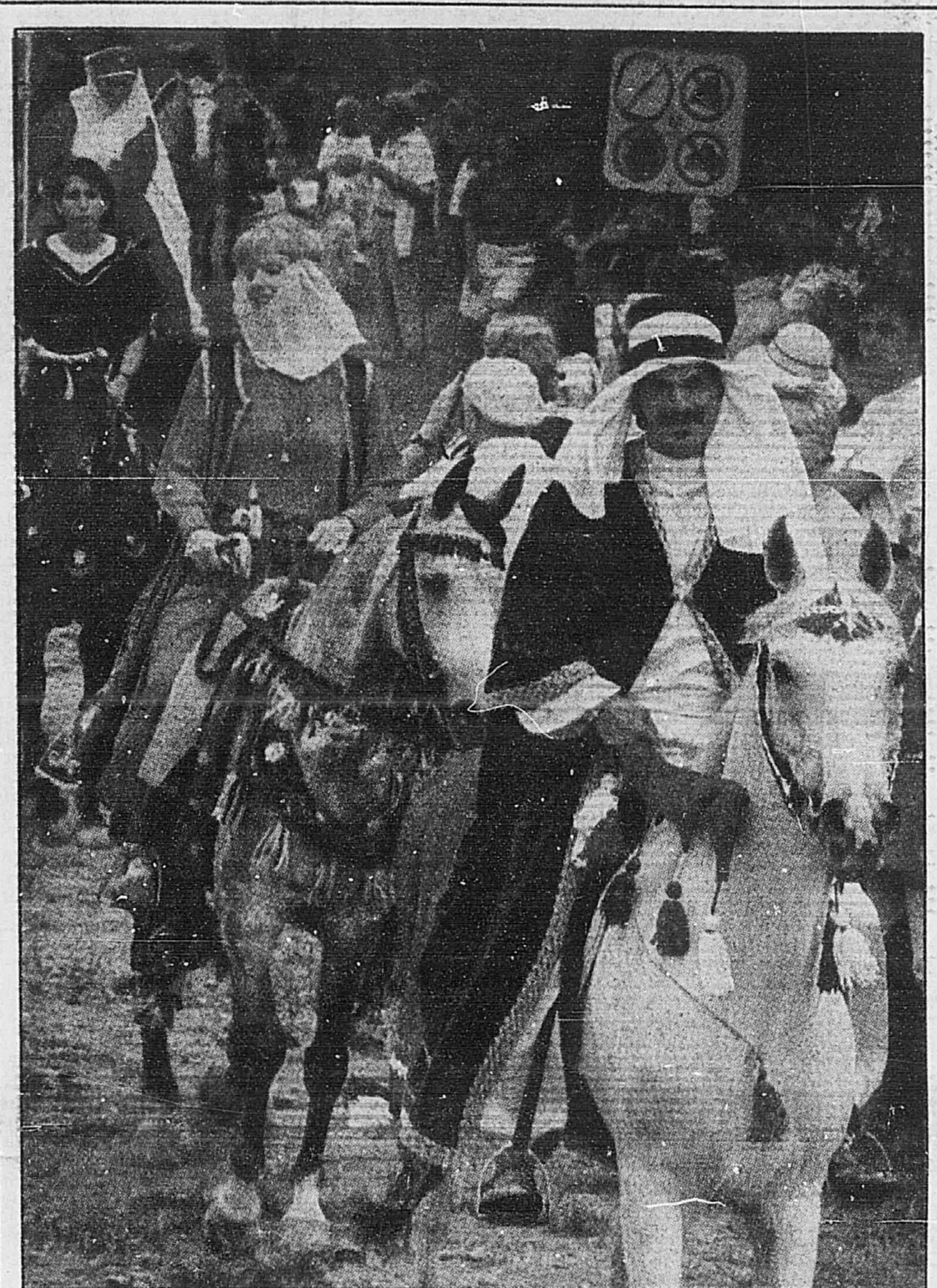
marée» qui a marqué l'adoption de son programme.

Le président a salué hier «le courage» des élus qui l'ont soutenu. Le fait est qu'il n'est pas facile pour des sénateurs et des représentants, soumis pour la plupart à réélection en novembre 1994, d'accroître la pression fiscale sur leurs électeurs.

Pour réduire le déficit, le programme de M. Clinton prévoit 241 milliards de dollars de hausses d'impôts et 255 milliards de réductions de dépense. Et si la hausse de la fiscalité entre en vigueur immédiatement, les réductions de dépense n'interviendront que plus tard.

Le leader de la minorité républicaine au Sénat, Bob Dole, avait beau jeu de lancer aux téléspectateurs américains: «Cessez de

VOIR CLINTON EN A 2



Une douzaine de cavaliers de «La Grande Chevauchée» sont partis hier de North Hatley en direction de Québec. Leur voyage de sept jours lance officiellement les activités des Médiévales de Québec.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

En route, chevaliers modernes!

«La Grande Chevauchée» entame son périple vers la Vieille Capitale comme à la belle époque

VINCENT MARISSAL
NORTH HATLEY

Une poignée de nostalgiques de l'époque médiévale ont enfourché leur noble monture et revêtu leur plus beau costume, hier à North Hatley, en Estrie, et font maintenant route vers la Vieille Capitale.

Si leur randonnée se déroule comme prévu, «La Grande Chevauchée» devrait arriver à Québec le 12 août, juste à temps pour le début des Médiévales de Québec, une grande fête consacrée aux us et coutumes des XI^e, XII^e et XIII^e siècles.

Au pas, au trot, parfois au galop, les chevaliers modernes comptent parcourir une cinquantaine de kilomètres par jour pendant une semaine. La majeure partie du trajet se fera en forêt, comme

à la belle époque, les voleurs de grand chemin en moins. Comme il se doit, «La Grande Chevauchée» empruntera également l'ancienne route royale (le Chemin du Roy) près de Québec.

En cours de route, d'autres cavaliers viendront se joindre au groupe de départ. Une fois à destination, ils seront environ 150 admirateurs de l'époque du moyen âge aux portes de Québec.

«La Grande Chevauchée», qui est le coup d'envoi des Médiévales de Québec, a fait un premier arrêt remarqué, hier, à Ascot, près de Sherbrooke, où les participants ont remis un parchemin aux «saints du conseil municipal» et aux «nobles habitants du pays». Ces compliments d'une autre époque ont eu l'heur de plaire aux quelques dignitaires de la région.

VOIR CHEVALIERS EN A 2

RESERVOIRS
POMPES DE
P.C.V.
noralcel
Prix convenants à tous les budgets
plus de 25 modèles
Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
Sans frais : 1-800-NORACEL
AUCUN ENTRETIEN

Demain dans La Presse



Automobile

Une voiture surprenante

■ Notre collaborateur Denis Duquet a finalement pu mettre la main sur une Jetta GL de la nouvelle génération. Il s'agit d'un modèle avec moteur diesel 1,9 litre et boîte manuelle, une voiture surprenante à plus d'un point de vue. Il a en fait conclu que la nouvelle Jetta est l'une des meilleures de sa catégorie aussi bien en fait d'agrément de conduite que de personnalité. D'autre part, la chronique «auto-retro» nous fait découvrir un autre véhicule étonnant, un pick-up Mercury produit en 1946 et qui a même fait du service militaire. A lire demain dans le cahier ÉCONOMIE.

Insolite

«Minou, minou»

Associated Press
PENSACOLA, Floride

■ Trois hommes, accusés d'avoir tué des chats selon des rites sataniques, ont été inculpés pour cruauté envers des animaux, à Pensacola, en Floride.

L'un des suspects a reconnu que les membres de ce culte

ont bu du sang de chat après avoir sacrifié l'animal. Les restes d'au moins huit félins ont été retrouvés le 17 juillet dans cette ville de Floride. Les chats étaient étouffés, poignardés ou battus à mort.

Les trois hommes, âgés de 19 à 25 ans, résidaient dans les quartiers résidentiels en appelant «minou, minou» pour attraper leurs proies.

«Maniaque» de la miniature

Agence France-Presse
MONTÉLIMAR, France

■ Avec son damier de 1,7 cm carré et ses pièces de 1,5 à 3,33 mm de hauteur, le jeu d'échecs le plus petit du monde tient cette année la vedette du huitième Festival de la miniature de Montélimar, en France, ouvert depuis mercredi aux inconditionnels de l'infiniment petit.

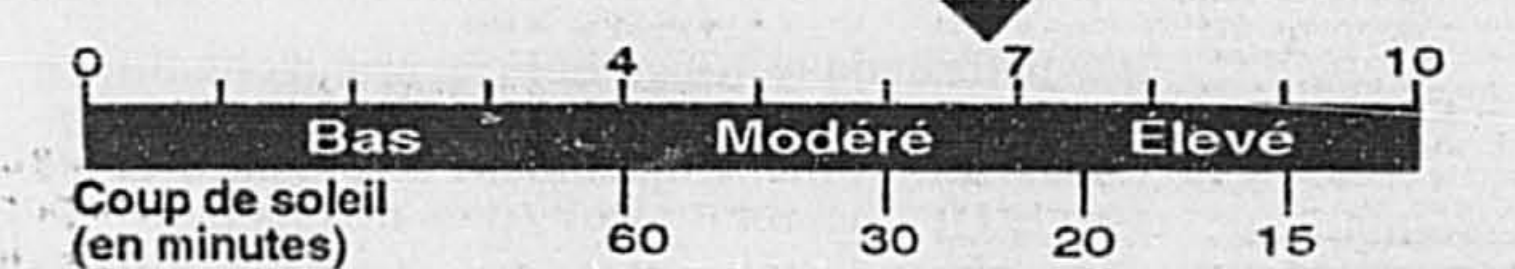
Il a fallu 140 heures de tra-

vail à la loupe pour réaliser ce jeu dont les pièces sont en or, rouge et blanc. Son créateur, Pierre Arnault, bijoutier à Bourg-de-Péage (Drôme-Sud) s'avoue lui-même «maniaque» de la miniature: c'est en effet la cinquième fois qu'il réalise des pièces uniques pour ce festival.

L'année dernière, il avait ainsi conçu, à l'échelle du 1/1066e, une miniature en or de La Santa Maria, le bateau de Christophe Colomb.

Le soleil

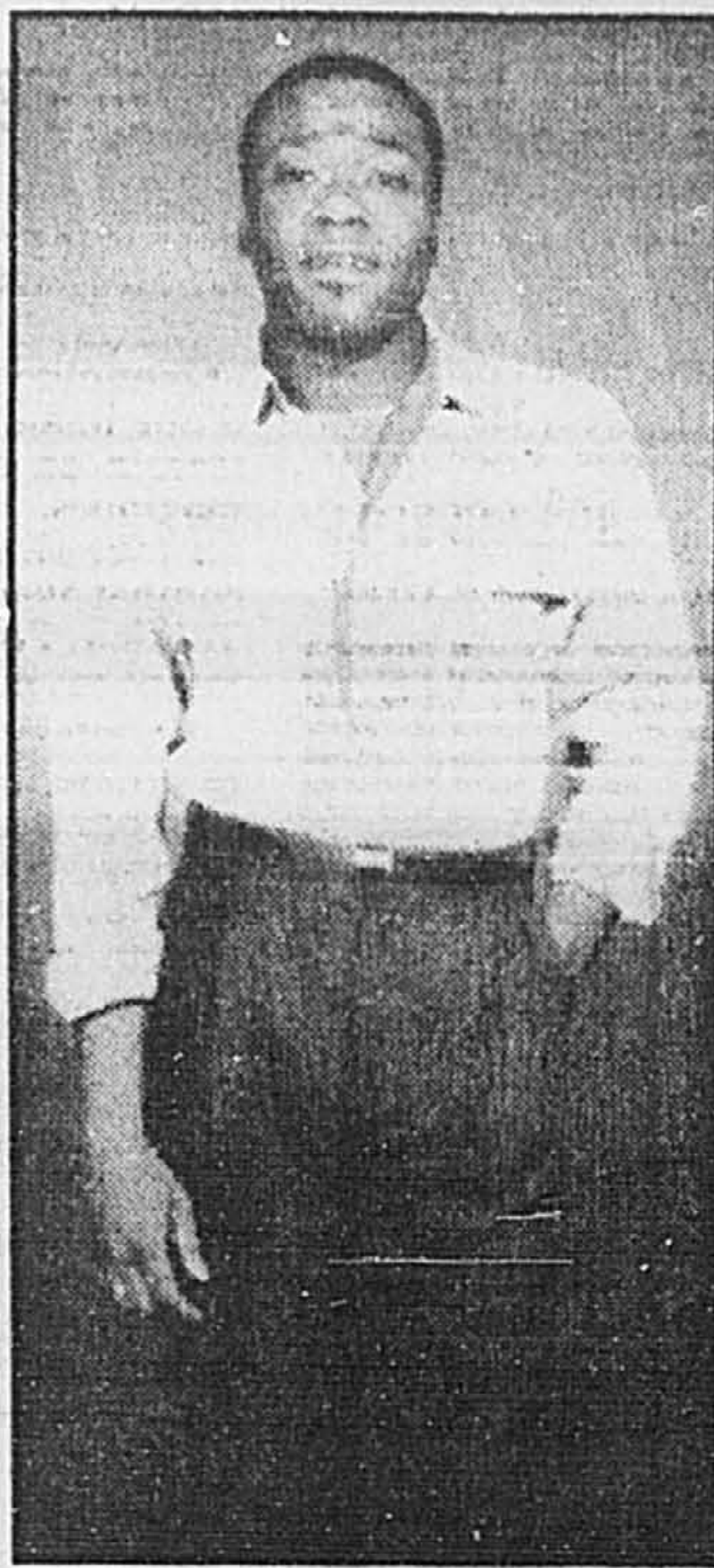
Indice ultraviolet B du 8 août à Montréal



Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull/Ottawa	6.8	13h08	10h à 16h
Montréal	6.8	13h00	10h à 16h
Ste-Agathe	6.6	13h01	10h à 16h
Sherbrooke	6.8	12h53	10h à 15h
Drummondville	6.7	12h55	10h à 16h
Québec	6.5	12h50	10h à 15h

SUITE DE LA UNE



Ernst Prophète (à gauche) était un homme tranquille et en bonne santé, selon son frère Macien et sa sœur Bernadette.

FAMILLE

La famille du mort de Bordeaux met en doute la version de la Sûreté

L'avion pour Varadero, à Cuba, le 31 juillet dernier, d'où il aurait été refoulé par les autorités parce qu'il n'avait pas en main les documents prouvant sa citoyenneté canadienne. Ernst Prophète demeurait au Canada depuis 1977 et est considéré comme citoyen canadien depuis 1981.

Quoi qu'il en soit, il aurait été forcé de reprendre l'avion pour Mirabel où, après un contrôle douanier, on aurait découvert l'existence du mandat d'arrestation pesant contre lui pour avoir fait défaut de payer ces contraventions.

Au moment où il fut remis entre les mains des policiers de la Communauté urbaine de Mont-

réal, il était 15 h dimanche. Environ deux heures plus tard, il arrivait à Bordeaux. Deux heures plus tard, au moment de le conduire en cellule, il aurait refusé de subir le contrôle obligatoire. Vers 19 h 10, une ambulance était appelée à la prison et à 19 h 50, Ernst Prophète était admis à l'urgence de Sacré-Coeur.

Ce n'est qu'entre 21 h et 21 h 30, selon sa sœur Bernadette, que l'hôpital a appelé chez elle pour signaler son admission et préciser qu'il se trouvait dans le coma. Entre le moment de son arrivée matinale à Mirabel et celui où il a perdu connaissance en prison, le jeune homme n'aurait appelé personne, ni son avocat, ni aucun membre de sa famille.

«À l'hôpital, raconte la sœur de Prophète, une infirmière m'a dit que son état lui avait fait penser à celui de John Kordic. Il était

dans le coma. La police nous a expliqué que les lacerations aux poignets et aux chevilles étaient dues aux menottes. Ce que je me demande, c'est pourquoi il s'est agité comme ça s'il avait les menottes aux mains.»

«Ce n'était pas son genre, précise Macien Prophète. C'était un homme tranquille, en bonne santé, pas agressif du tout. Il fumait la cigarette mais il buvait peu, il ne sortait presque jamais. Il avait des contraventions non payées, mais ce n'est pas une raison pour tuer quelqu'un, ça!»

Cette histoire de voyage à Cuba intrigue aussi Bernadette et Macien Prophète qui, primo, n'avaient jamais entendu leur frère leur parler de ce projet de voyage et qui, secundo, se demandent comment on a pu le laisser monter dans un avion pour l'étranger, s'il n'avait pas des

papiers en règle, son passeport, notamment.

Les Prophète se demandent enfin pourquoi Ernst n'a pas cherché à les contacter après son arrestation et surtout, pourquoi le directeur de la prison de Bordeaux, M. Arthur Fauteux, n'a pas daigné leur fournir quelques éléments d'information pouvant leur permettre d'y voir plus clair dans le drame qui a coûté la vie à leur frère.

«Je n'ai pas appelé à Bordeaux et ce n'est pas à moi de leur courir après pour avoir une explication, dit Mme Prophète, qui est infirmière à l'hôpital Sacré-Coeur. Lorsque nous recevons un patient à l'hôpital, nous contactons sa famille pour les informer. À Bordeaux, quelque chose s'est passé qui a coûté la vie à mon frère, ils pourraient au moins m'expliquer ce qui s'est passé.» □

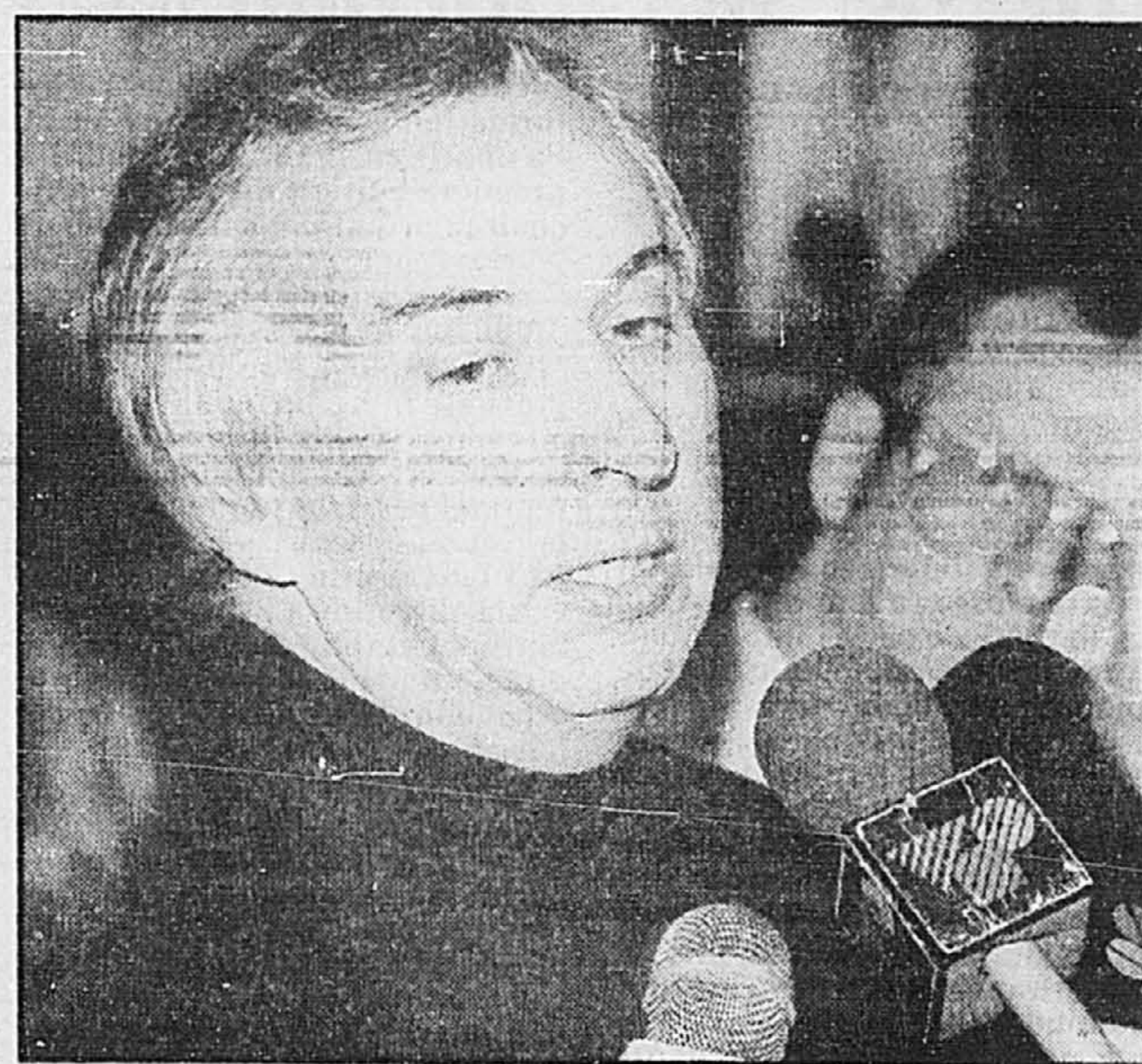
LE DEVOIR

Le Devoir surprend... même ses journalistes

étage plus bas. Vers 14 h 30, le rédacteur en chef du quotidien, Bernard Descôteaux, accompagné du directeur délégué à l'administration, André Leclerc, a tout de même consenti à descendre parler aux médias, dans l'entrée de l'édifice. Les journalistes qui faisaient le pied de grue depuis le matin étaient en effet menacés d'expulsion par trois policiers en mal d'autorité.

«Les conversations se poursuivent et sont maintenues. Nous faisons tous les efforts possibles pour reprendre le plus vite possible la publication du journal», s'est-il borné à indiquer, précisant que le «premier intérêt» allait d'abord envers les employés. «Dès qu'on pourra parler, on va le faire», a-t-il dit en retournant au front.

Un peu plus tôt, la directrice Lise Bissonnette avait refusé de s'adresser aux représentants des médias, fuyant à vive allure en automobile les journalistes qui la suivaient dans le garage. Mme Bissonnette est longtemps revenue dans son éditorial d'hier sur les problèmes de sous-capitalisation du journal et son manque de liquidités. Fière du nouveau Devoir et de l'augmentation de 25 p. cent du tirage, elle a indiqué ce-



Le rédacteur en chef du Devoir, Bernard Descôteaux, a déclaré hier que les discussions se poursuivaient afin de permettre la reprise de la publication du quotidien.

PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

pendant «que les coûts du décollage ont été plus élevés que prévu».

Après les compressions annoncées de 800 000\$, Mme Bissonnette a expliqué que la réduction des coûts de fonctionnement pas-

sait aussi par une réorganisation complète du travail et, qu'à ce sujet, la proposition des syndiqués était nettement insuffisante. «Il y a nettement impasse», a-t-elle souligné. Elle a terminé sur une note d'encouragement, voyant

dans la suspension de la publication du quotidien une crise de croissance, grave certes, mais portant «une part supplémentaire d'espoir».

Du côté des bailleurs de fonds, l'expectative était de rigueur. La Société de développement industriel (SDI) n'a pas encore fait connaître sa décision. Et après la décision, vendredi, du Mouvement des caisses populaires Desjardins annonçant qu'il ne participerait pas financièrement à la relance, le Fonds de solidarité de la FTQ, qui a investi 250 000\$ dans Le Devoir, devrait faire à son tour le point sur la question lundi matin.

C'est ce qu'a indiqué le responsable des communications, Jean-Denis Lamoureux. L'ex-président de la FTQ, Louis Laberge, abordera le sujet lundi avec Claude Blanchet, actuel président du Fonds de solidarité. «C'est une situation un peu spéciale. Ça va mal à la shop», a résumé M. Laberge.

Signalons enfin que le quotidien présentait hier une publicité peu banale, dans le contexte. On invitait les annonceurs à participer à «L'incontournable rentrée au Devoir» en indiquant les dates de tombée. La publicité se terminait ainsi: «Le Devoir n'a pas fini de vous surprendre» avec, en bas de page, le numéro de téléphone à composer pour les réservations publicitaires... □

CLINTON

Une bataille que Clinton ne pouvait pas perdre

zapper et surveiller votre portefeuille. Vos impôts vont grimper». James Traficant, un représentant démocrate, qui s'est opposé à M. Clinton, exprimait avec un humour noir des craintes similaires: «Je pense que ce plan va entraîner une réduction d'impôts pour de nombreux Américains moyens: ils vont perdre leur emploi et du coup ne paieront plus du tout d'impôts».

La victoire étroite de la Maison-Blanche est aussi due à une

réalité politique plus large: Bill Clinton a été élu à la présidence des États-Unis avec seulement 43 p. cent des voix, et sa popularité, selon les sondages, n'a pratiquement pas cessé de chuter depuis son arrivée au pouvoir.

Et ce ne sont pas les débuts chaotiques de sa présidence qui ont convaincu les membres du Congrès qu'il était de leur intérêt d'associer leur destin politique à celui qui est pourtant le premier démocrate à occuper la Maison-Blanche depuis 1981.

Les choses peuvent changer si la reprise économique est au rendez-vous. Bill Clinton, élu pour redresser l'économie, en tirera les bénéfices politiques, sa popularité

remontera et le Congrès le soutiendra. Dans le cas contraire, comme l'a lancé lors du débat du Sénat, le républicain du Texas Phil Gramm, «des tas de gens vont perdre leur emploi et Bill Clinton en fera partie».

L'adoption de la loi met fin à des mois d'avant-projets, de négociations et de révisions par le président et les dirigeants démocrates du Congrès, confrontés à des représentants et sénateurs récalcitrants face aux augmentations d'impôts, considérées trop importantes par rapport aux économies budgétaires. Jeudi soir, M. Clinton était encore en train de promettre pour l'automne de nouvel-

les coupes dans les dépenses fédérales.

Selon les estimations des démocrates, cette loi dégagera 241 milliards en impôts directs supplémentaires, plus de 90 p. cent de ces sommes provenant des plus riches — aux revenus supérieurs à 100 000 dollars. La seule clause touchant les classes moyennes sera la hausse de 1,3 cent par litre de la taxe fédérale sur l'essence.

Quant aux réductions des dépenses fédérales, la principale touchera les prestations sociales pour les personnes âgées (programme Medicare), réduites de 56 milliards. Une coupe de 70 milliards dans le budget de la Défense est attendue. □

CHEVALIERS

En route, chevaliers modernes!

Ce sont toutefois les enfants déguisés en mage, en petit prince ou en nanant qui ont le plus attiré l'attention parmi cette curieuse foule massée près d'un pont couvert.

La douzaine de cavaliers est arrivée à Ascot à travers bois, étendards tendus bien haut et, noblesse oblige, le regard fier et le dos bien droit. On se serait cru sur le plateau de tournage du film Les Visiteurs.

La scène donnait lieu à quel-

ques anachronismes amusants. Les logos des commanditaires ont remplacé les armoiries des grands rois de France et les femmes ne montent plus — heureusement pour elles — en amazone. Le vieux français se perd et les cavaliers boivent maintenant du jus plutôt que du vin. Signe des temps modernes, «La Grande Chevauchée» emprunte les emprises de chemin de fer désaffecté.

Des fêtes sont prévues dans toutes les municipalités où s'arrêtera le groupe. À Saint-Etienne-de-Lauzon, par exemple, les organisateurs ont mobilisé quelque 800 enfants de terrains de jeux

qui seront tous déguisés à la mode médiévale pour recevoir les cavaliers.

En plus des costumes et du mode de locomotion, les cavaliers de «La Grande Chevauchée» respectent également le mode de vie de leurs ancêtres chevaliers. Ils couchent et mangent dehors, sollicitant l'hospitalité des habitants des contrées qu'ils traversent pour monter leur campement.

Ils se déplacent aussi avec des troubadours et des amuseurs publics qui crachent du feu ou exercent la magie. Le premier bivouac a été monté, hier soir, à Sherbrooke. □

La quotidienne à trois chiffres 964
à quatre chiffres 9233

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe»

Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti.
(USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



31-7

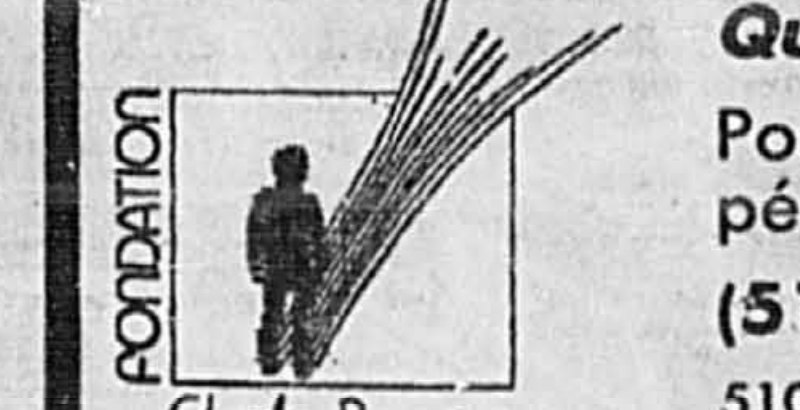
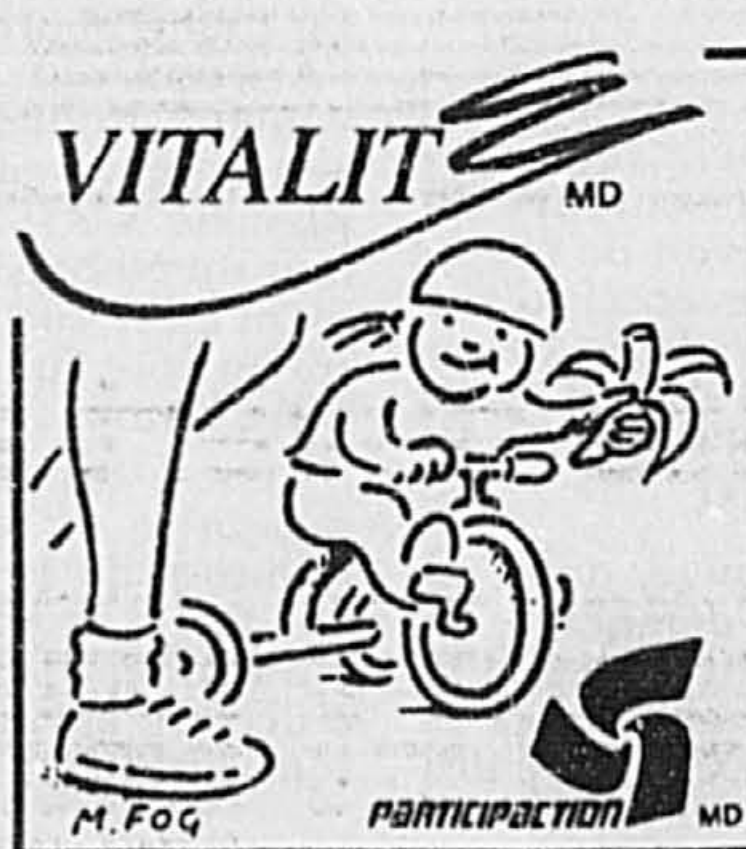
CODE DU JOUR

DIMANCHE
8 AOÛT 1993

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111



Quand je serai grand, je serai guéri

Pour l'aménagement du Centre de cancérologie pédiatrique provincial Charles-Bruneau

(514) 256-0404

5100, rue Sherbrooke est, bureau RC 15, Montréal (Québec) H1V 3R9

Toutes sortes de monstres se défoulent en Estrie

VINCENT MARISSAL

■ Sous un soleil de plomb, un horrible barbare vêtu d'une épaisse fourrure et armé d'une énorme massue traverse une carrière abandonnée à la recherche de ses ennemis. Manque de chance, un vilain mage sort du fourré et lui jette un sort fatal. Il s'écrase de tout son poids et deux nains nécrophages en profitent pour lui bouffer les entrailles.

La scène se passe à... Saint-Paul-d'Abbotsford, dans l'Estrie. Elle n'est pas tirée d'un nouveau film d'horreur, mais plutôt d'un scénario du jeu *Donjon et Dragon* grandeur nature concocté par une jeune entreprise estrienne, Légendes.

Adeptes de ce jeu de rôles depuis plus de dix ans, les quatre cofondateurs de Légendes ont eu un jour l'idée de quitter leur salon et d'aller jouer dehors.

Au lieu de mener leur quête et leurs combats autour d'une table, ils ont fabriqué des costumes et des armes, ont écrit de nouveaux scénarios et ont trouvé un immense terrain de jeu à Saint-Paul-d'Abbotsford. Une clairière, une forêt et une carrière en guise de désert, voilà tout ce qu'il leur fallait pour s'amuser comme des petits fous pendant des heures.

Et ils ne sont pas seuls. Un samedi par mois, Légendes invitent les adeptes de *Donjon et Dragon* sur ses terres. Hier, ils étaient plus de 60 à avoir payé 20 dollars pour participer à cette journée d'aventures en plein-air. Ils ont déjà été plus de

150 à participer, hiver comme été, au *Donjon et Dragon* de Légendes qui doit parfois refuser des inscriptions.

La très grande majorité des joueurs sont âgés entre 16 et 20 ans. Très peu de filles participent aux joutes. Hier, elles étaient à peine cinq sur la soixantaine de participants. «C'est un jeu de gars, les filles ne se reconnaissent pas là-dedans»,

explique Jean-Patrice Rémillard, un des cerveaux de Légendes.

En plus des scénarios, des costumes, des armes et des accessoires, les jeunes propriétaires de Légendes s'occupent également du journal destiné aux membres. Ils vendent aussi des cassettes vidéo de leurs parties et s'apprête à «frapper» leur propre monnaie qui servira durant les parties.

Mages, elfes, sorcières, nains, druides, arachnoides et autres créatures issues d'une imagination délirante arpentent le terrain en quête de nouveaux pouvoirs magiques, d'une puissance surnaturelle ou tout simplement de compagnons de combat avec qui lier une alliance secrète.

Tolkien, Poe ou même Stephen King seraient ravis.

En retrait, un ogre à la mine patibulaire broute les herbes folles de la clairière et grogne un peu quand on approche. Normal, Meuh a été recueilli tout petit par les vaches qui l'ont élevé avec amour. Meuh, maintenant adulte et autonome, se veut le défenseur des bovins et des fermiers. Il joue son rôle à merveille.

Les autres sont tout aussi impressionnants. Prizis, l'homme lézard, Goul, la naine nécrophage et son copain Kokrell, la horde de Trholl méchants et pleins de boutons, Céfirus, doué du pouvoir de la souffrance et son ennemi juré, Albos de Mossanie, capable de guérir.

Devant un tel déploiement d'inquiétants personnages, les profanes se pincotent pour être bien sûrs qu'ils ne rêvent pas. «C'est quoi le trip?», demandent-ils.

«La curiosité, la possibilité de se battre, de prendre des ennemis en embuscade, de trouver des trésors, de faire de la magie, de revenir d'entre les morts», répond du tac au tac Jean-Patrice Rémillard.

Pour lui et ses copains, *Donjon et Dragon*, c'est l'activité idéale pour travailler l'imagination, étudier l'histoire du Moyen-âge, faire du théâtre, jouer avec les mythes de l'Antiquité et, surtout, se défouler à fond quelques jours par année.

«C'est presque une thérapie, reprend Jean-Patrice, ça fait du bien de lâcher son fou». Il situe *Donjon et Dragon* grandeur nature quelque part entre l'improvisation et les jeux de guerre. Mais contrairement à cette dernière activité, le but de *Donjon et Dragon* n'est pas de vaincre l'adversaire.

«Au contraire, disent les joueurs. Avec les jeux de rôles, on apprend à s'aider les uns les autres. Chaque personnage a sa propre quête et doit coopérer avec les autres pour accroître ses pouvoirs ou gagner des points de vie.»

Il y a bien quelques batailles mémorables durant un match. Oui, mais avec des règles très strictes, disent les scénaristes. Et avec... des armes en styro-mousse presque aussi douce qu'un oreiller.

Ce n'est pas parce que l'on se trouve dans la peau d'un barbare sanguinaire que l'on peut trucher sauvagement tout ce qui bouge autour.

«Les coups au visage ou en bas de la ceinture ne sont pas permis, explique Daniel Charette aux joueurs avant le début de la partie. Vous avez le droit de couper le doigt d'un adversaire, mais vous devez lui demander la permission.»

«Les joueurs trop violents sont rapidement exclus par les autres participants», dit Jean-Patrice.

Et comme le dit la publicité: «l'alcool et les autres drogues, on n'a pas besoin de ça nous-mêmes». «Pas besoin de ça, conclut Jean-Patrice. Quand tu veux te saouler, tu n'as qu'à jouer les gars chauds.»



Un terrible duel s'engage entre deux preux chevaliers. La forêt de Saint-Paul-d'Abbotsford réserve des surprises à qui s'y aventure. PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse



Deux nains nécrophages viennent de tomber au combat. Un elfe attristé par le macabre spectacle tente de contrôler ses émotions.



À l'assaut! Un groupe de barbares s'apprête à attaquer ses ennemis dans une autre bataille mémorable du jeu *Donjon et Dragon*.

Le temps est venu de se bourrer la face!

■ La queue de castor, le bali-miki et l'espetinho na Grelha n'ont que bien peu de choses en commun. Pas plus, en fait, que le jus de bissap et celui de canneberges, qui ne partagent d'affinités que par leur nature liquide. Et que dire du shish taouk dont la parenté avec le faisán au riz basquaise est aussi lointaine que celle qui unit le pâté de légumes jamaïcain et la gibelotte des îles de Sorel.

Heureusement, d'ailleurs, sinon, quel intérêt y aurait-il à posséder des papilles gustatives?

Ces différentes spécialités culinaires de la Polynésie, du Brésil, du Sénégal, du Liban, de la Jamaïque et de toutes les régions du Québec mélangées, entre bien d'autres, se trouveront au menu des Fêtes gourmandes internationales de Montréal qui se dérouleront sur l'île Notre-Dame pour une deuxième année, du 12 au 22 août. C'est gratuit pour entrer sur le site mais pas pour manger, sauf qu'on peut goûter un peu de tout à deux dollars la dégustation de ceci ou de cela.

D'une tente à la suivante, on pourra y découvrir les mets qui font la distinction d'une trentaine de cuisines nationales, sans compter la quarantaine de spécialités locales du Québec qui font que le Québec est le Québec.

D'ailleurs, on n'a pas à attendre jusqu'à jeudi pour y goûter à cette particularité québécoise puisque depuis hier, et jusqu'à 17 h, aujourd'hui, l'Union des producteurs agricoles a rassemblé, sur les terres d'un vignoble de Dunham, en Estrie, une centaine de ses membres, qui offrent aux visiteurs leurs produits locaux: du sanglier de la Yamaska aux célèbres bleuets du Lac Saint-Jean en passant par le fromage de chèvre de l'Outaouais et le bison des Laurentides, sans oublier le sirop d'érable de la Beauce.

Mais honnêtement, vous le saviez, vous, qu'on produisait du caviar de corégone dans le Témiscamingue?



De longues files d'attente s'allongeaient devant le seul comptoir d'alimentation encore ouvert à l'aéroport de Mirabel, hier. PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Un seul restaurant reste ouvert à Mirabel

BRUNO BISSON

■ Les files d'attente de plusieurs dizaines de personnes devant le comptoir du restaurant A.L. Van Houtte de l'aéroport de Mirabel, hier, n'avaient rien à voir avec la qualité du café qu'on y sert mais avec le fait, tout bête, que les voyageurs n'ont plus aucun autre choix depuis 16 h, vendredi.

Une centaine d'employés des bars et restaurants de l'aéroport, qui ont débrayé durant quatre heures, vendredi, se sont trouvés, hier, en lock-out, en se représentant au travail.

La firme Cara Operations, l'unique

concessionnaire de tout le service de restauration de l'aéroport, a en effet fort mal pris le débrayage «surprise» de quatre heures de ses syndiqués, dont la convention collective est échue depuis le 31 décembre 1992.

À l'expiration de cet arrêt de travail, à 20 h, vendredi, ces derniers ont en effet appris du directeur général de cette firme basée à Toronto, M. Roger Millette, que leur arrêt de travail se transformait en lock-out.

Ce sont les cadres de Cara Operations qui ont temporairement pris la place des syndiqués pour opérer le restaurant A.L. Van Houtte, provoquant une énorme cohue devant le comptoir à café.

Le lock-out n'a pas vraiment surpris la centaine de syndiqués du local 125 du Syndicat des travailleurs et travailleuses de produits manufacturés et de services (STTPM), selon une porte-parole, Mme Josée Grenier.

Selon Mme Grenier, le climat de travail s'est considérablement dégradé depuis quelques mois et les négociations piétinent, quand des séances ont lieu, c'est-à-dire, rarement.

Le directeur général, joint par La Presse au restaurant A.L. Van Houtte, hier et vendredi, a fait savoir par une employée qu'il n'avait pas de commentaire à faire pour le moment.

L'EXPRESS DU MATIN

FUITE D'HUILE DANS L'EST

■ Une fuite d'huile brute est survenue tard, vendredi soir, dans le quartier Rivière-des-Prairies, sur le boul. Gouin, entre la 57^e et la 58^e Avenue. Informée de la situation par le ministère de l'Environnement, une équipe de la compagnie Pipeline Interprovincial Inc. a été dépêchée sur les lieux pour colmater la fuite. Dès 23 h, vendredi, la situation était maîtrisée. La fuite provenait d'un petit conduit auxiliaire de deux centimètres de diamètre relié au conduit principal. La compagnie canadienne IPL, en opération au Québec depuis 1976, exploite une pipeline qui transporte de l'huile brute d'Edmonton à Montréal. La compagnie, qui ne pouvait pas déterminer hier la surface exacte de sol inondée, a assuré toutefois qu'elle s'engageait à réparer les dégâts causés aux habitations du secteur. Le directeur des opérations d'IPL, Leon Zipan, a fait parvenir une lettre aux résidents pour leur demander un peu de patience et de compréhension. Les travaux se poursuivront au cours des prochains jours.

REOUVERTURE DE LA PLAGE D'OKA

■ Le ministère de l'Environnement du Québec a annoncé, hier, qu'à la suite d'une analyse de nouveaux échantillons d'eau, prélevés vendredi, la plage du parc d'Oka a été réouverte à la baignade. Sa fermeture, qui n'a duré que 24 heures, avait été décidée à la suite de tests révélant un taux trop élevé de coliformes fécaux, jeudi dernier. Pour des raisons qui n'ont pas été précisées, la cote de qualité de la plage d'Oka a bondi en une journée, de la cote D à la cote A.

ENTENTE À L'HÔTEL MARITIME

■ Une entente de principe est intervenue vendredi entre l'employeur et le syndicat des employés CSN de l'Hôtel Maritime, situé sur la rue Guy, dans l'ouest de Montréal. Cette entente a suivi de près celles conclues, jeudi, entre les syndicats et les directions du centre Sheraton de Montréal et de l'Auberge des Gouverneurs de Laval. Ces ententes seront toutes soumises aux assemblées générales des syndicats respectifs durant la prochaine semaine. Par ailleurs, le sprint de négociations engagé au cours de la dernière semaine à l'hôtel Méridien du Complexe Desjardins devra se poursuivre, les deux parties s'étant entendues pour se revoir mercredi, jeudi et vendredi prochain. Cinq ententes ont été déjà entérinées à l'hôtel Bonaventure, au Ritz-Carlton, au Holiday Inn Côte-de-Liesse, au Montreal Crescent ainsi qu'au Journey's end de Pointe-Claire, depuis le début des négociations dans le domaine de l'hôtellerie auxquelles participe une trentaine de syndicats CSN.

LA ROUTE 138 FERMÉE À LA MALBAIE

■ Un accident impliquant une automobile et un camion transportant 5400 gallons d'hydrosulfite de sodium a forcé le détournement de la circulation de la route 138 à la hauteur de La Malbaie durant plusieurs heures. Le fardier a terminé sa course dans le lit de la rivière Malbaie, à un kilomètre du pont enjambant le même cours d'eau. Lorsque, vers 10 h 30 les policiers ont été appelés sur les lieux, le camion gisait 20 mètres en bas de la route. Les premières constatations permettent de croire que c'est une voiture, venant en sens inverse, qui aurait d'abord frappé l'avant du camion-citerne. On s'explique mal la manœuvre, effectuée dans un secteur vraiment peu propice aux dépassements. Annie Bélanger, 37 ans, de Montréal, qui conduisait la voiture, a été grièvement blessée tandis que son fils de 11 ans qui prenait place à ses côtés, s'en est tiré indemne. Le conducteur du camion, Pierre Tremblay, 42 ans, un résident de Shipshaw, présentait quant à lui une blessure à la tête. Il a été secouru par les pompiers de la Régie intermunicipale de La Malbaie qui lui ont tendu une échelle pour qu'il puisse regagner la rive.

DE LA NICOTINE DANS DES LÉGUMES

■ Des traces de nicotine dans l'organisme de non-fumeurs pourrait provenir non pas d'un tabagisme passif mais de légumes telles les aubergines, selon une équipe de chercheurs de l'Université du Michigan. Dans une lettre au *New England Journal of Medicine*, le Dr Edward Domino et ses collègues réfutent l'idée très répandue que la présence de nicotine dans l'organisme de non-fumeurs est consécutive à son exposition involontaire à la fumée. Le docteur Domino souligne que certains aliments contiennent de la nicotine, notamment des légumes appartenant comme le tabac à la famille des solanacées, comme les aubergines, les pommes de terre et les tomates. Les travaux de l'équipe de l'Université du Michigan confirment trois études menées précédemment et qui avaient déjà révélé la présence de nicotine dans ces plantes.

Le bilan des pluies s'alourdit au Japon: 40 morts, 25 disparus

Agence France Presse
TOKYO

Quarante personnes ont péri et 25 autres sont portées disparues à la suite des pluies torrentielles qui se sont abattues dans la nuit de vendredi à samedi sur la région de Kagoshima, sur l'île de Kyushu, dans le sud du Japon, selon un nouveau bilan diffusé hier par la police.

Vingt-deux personnes ont par ailleurs été blessées lors des inondations et glissements de terrains provoqués par les pluies.

Un hôpital a été enseveli sous des flots de boue et seulement cinq des quelque 30 malades qu'il abritait ont survécu, a précisé la police.

La circulation routière et ferroviaire ainsi que les télécommunications étaient paralysées hier, ralentissant les opérations de secours.

Environ 10 000 foyers restent privés de gaz et d'électricité à Kagoshima, ont indiqué les services de distribution.

En début de semaine, des pluies torrentielles avaient déjà fait 10 morts et 10 disparus à Kagoshima.

Cette vision d'apocalypse a été saisie hier sur la Nationale 10, près de Ryugamizu, dans le Sud du Japon.

PHOTO AP



Un militaire abat au hasard 4 clients d'un restaurant

Il voulait protester contre la politique d'admission des homosexuels dans les forces armées du président Clinton

Agence France Presse
FAYETTEVILLE, Caroline du Nord

Un militaire de carrière a abattu vendredi soir avec un fusil à pompe quatre clients d'un restaurant de Fayetteville (Caroline du Nord), et en a blessé quatre autres, en décriant la politique du président Bill Clinton visant à intégrer les homosexuels dans les forces armées, a-t-on appris de source policière.

Par la suite, Kenneth French, 22 ans, a été touché au cours d'un assaut lancé par la police et transporté dans un hôpital militaire desservant la base de Fort Bragg, située à proximité de Fayetteville. Aucune indication sur l'état ou sur le grade du tireur n'a été donnée par les autorités.

Outre les quatre victimes, quatre autres clients, blessés par balles, ont été emmenés au centre médical de Cape Fear Valley.

Selon le chef de la police locale, Ron Hansen, le forcené a pénétré dans le restaurant avec un fusil de service, un fusil à pompe et un sac rempli de munitions. Il a immédiatement ouvert le feu en hurlant: «Je vais te montrer, Clinton», a précisé le chef de la police.

D'après une serveuse, Dawn Gabriel, le forcené a ouvert le feu au jugé sur les clients en criant:



Le tueur présumé a été identifié comme étant le sergent Kenneth Junior French.

«Vous croyez que je ne vais pas le faire? Je vais vous montrer, à propos des homosexuels dans l'armée».

En bref

LES FLOTS DU MISSISSIPPI MENACENT À NOUVEAU

Après quelques jours de répit, les flots du Mississippi ont recommencé à grossir, samedi, menaçant à nouveau de balayer les digues de fortune construites dans les villes du Middle West. Selon le Service météorologique national, de nouvelles précipitations atteignant 2,5 cm risquent de s'abattre sur le Missouri, l'Iowa et le Kansas. Les habitants de Sainte-Geneviève et Prairie du Rocher, devenus célèbres pour leur «résistance», continuent de colmater des digues de fortune, mais les sacs de sable, imbibés d'eau, menacent de céder si la décrue tarde à se concrétiser. «Nous ne sommes pas encore sortis d'affaire», a déclaré le maire de Sainte-Geneviève, village fondé par des colons français au XVIII^e siècle. Le Congrès a voté vendredi un projet de loi prévoyant l'octroi d'une aide de 5,8 milliards \$ pour les régions sinistrées. Le projet doit être paraphé par le président, Bill Clinton.

LE JAPON TOUCHÉ PAR UN SÉISME

Un séisme d'une intensité de 6,5 degrés sur l'échelle ouverte de Richter a ébranlé tôt ce matin le nord du Japon, déjà touché il y a plus de trois semaines par un tremblement de terre qui avait fait environ 200 morts, ont indiqué les services météorologiques japonais. Les autorités ont indiqué ne pas avoir eu connaissance de victimes. Le séisme, enregistré dimanche à 4h42 locales (samedi 19h42 GMT), a touché deux ports de l'île d'Hokkaido — Esashi au sud-ouest, et Hakodate au sud — ainsi que l'île d'Okushiri, située au sud-ouest d'Hokkaido. L'île d'Okushiri avait été la plus gravement touchée par le séisme du 12 juillet. Les services de la météorologie ont mis en garde les habitants de toute la côte ouest d'Hokkaido contre la possibilité de raz-de-marée provoqués par le séisme.

DÉCOUVERTE

Des géologues de l'État de Goiás (centre-est du Brésil) ont découvert récemment un gisement d'une roche ornementale, du type quartz de tonalité marron, semblable au palissandre, l'un des bois les plus précieux du Brésil. Un responsable de la compagnie minière Metago qui exploite le minerai pour le compte du gouvernement de Goiás, a déclaré que la roche avait des caractéristiques identiques à celles du granit et qu'elle avait déjà suscité l'intérêt d'acheteurs européens et asiatiques. Située dans divers monts du sud-ouest du Goiás, la roche a une origine volcanique et sa formation remonterait à quelque 80 millions d'années, pendant la période jurassique, selon le directeur de Metago, M. José de Souza. Au cours des jours à venir la compagnie tentera de déterminer l'ampleur exacte du gisement. Les premiers échantillons de la roche envoyés à l'étranger ont eu leur prix fixé à 90 dollars le mètre carré, un prix semblable aux nombreux types de granits exportés par le Brésil, selon M. Souza.

VOLEURS TUÉS

Deux garçons de 17 ans et une fille de 16 ans sont morts en tentant d'échapper à une patrouille de police à bord d'une Ferrari volée, en fin de semaine à Aarburg (nord de la Suisse), a annoncé l'agence télégraphique suisse ATS. Le père de l'un des garçons avait alerté la police, soupçonnant son fils d'avoir dérobé la voiture, en exposition dans son garage.

L'ODEUR DE L'ARGENT

À Grasse (sud-est), capitale mondiale du parfum, qui célèbre ce week-end sa traditionnelle fête du jasmin, même l'argent a une odeur cette année avec la circulation de vrais billets de 200 F (33 dollars) et de 100 F (16 dollars) parfumés au jasmin et à la rose. Depuis mercredi dernier et jusqu'à hier, tout détenteur d'une carte bleue est en mesure d'acquiescer ces précieux billets parfumés au distributeur de l'agence du Crédit du Nord de Grasse. L'agence, qui participe financièrement à cette fête, a souhaité y marquer concrètement sa présence, a expliqué son directeur Régis Delcourt. Il fallait aussi en faire «profiter tout le monde», d'où le canal du seul distributeur. «Cela s'adresse aussi à tous ceux qui veulent emporter un souvenir de Grasse», dit-il. Un souvenir périssable, car les senteurs de rose et de jasmin disparaissent au bout d'une dizaine de jours.

UNE NOIRE ÉLUE MISS AFRIQUE DU SUD

Jacqui Mofokeng, 21 ans, un mannequin de Soweto, est devenue hier la première Noire à remporter le titre de Miss Afrique du sud en 37 ans d'existence de ce concours de beauté. Mlle Mofokeng, qui fait des études commerciales, est une beauté de 1,74 m aux mensurations idéales de 87-64-92. Elle représentera l'Afrique du Sud au concours de beauté Miss Monde qui doit se tenir en novembre prochain à Sun-City, une ville de casinos située dans le bantoustan du Bophuthatswana. Mlle Mofokeng succède à Amy Kleinhaus, élue en 1992, et qui était «métisse», selon la classification du Registre de la population établi par le régime de l'apartheid. Ce registre a été aboli en juin 1991.

CASQUE BLEU RAPATRIÉ

La dépouille mortelle d'un casque bleu canadien décédé vendredi dernier sera ramenée au Canada après une cérémonie officielle qui aura lieu mardi à l'aéroport de Zagreb, capitale de la Croatie, indique un porte-parole des Forces canadiennes. Les funérailles à la mémoire du Caporal John Bechard sont prévues pour jeudi à Winnipeg, endroit où le militaire était en poste. Le jeune soldat revenait tout juste d'une permission à Winnipeg où sa femme Amy venait de donner naissance à une fille, Jannessa, le 21 juillet dernier. John Bechard, 24 ans, faisait partie du Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Il est mort de façon accidentelle lorsqu'un camion qu'il aidait à charger l'a mortellement écrasé contre un autre véhicule.

Le dénouement approche pour Kimberley May qui veut divorcer de ses parents

Associated Press

SARASOTA, Floride

«On ne touche pas à une famille dans laquelle les liens entre

l'enfant et les parents sont étroits». S'exprimant devant un tribunal de Floride, le psychologue Lawrence Ritt a soutenu vendredi la petite Kimberley May, 14 ans, qui veut couper tout lien avec ses parents biologiques.

L'histoire commence en 1978 dans une maternité de Floride. À la suite d'une erreur de manipulation des bracelets d'identification, deux bébés, Kimberley et Arlena, sont échangés. Ernest et Regina Twigg, les parents biologiques de Kimberley, héritent d'Arlena. Robert May et sa femme, les parents d'Arlena, de Kimberley.

Ce n'est que dix ans plus tard que la méprise est découverte. En 1988, Arlena meurt d'une maladie cardiaque congénitale. Des tests génétiques révèlent qu'elle n'est pas la fille des Twigg mais celle des May. Depuis cette découverte, les deux familles n'ont cessé de se disputer la petite Kimberley.

En 1990, un premier jugement accorde un droit de visite aux Twigg.

Mais, aux dires de Lawrence Ritt, qui suit Kimberley depuis près de cinq ans, les parents biologiques de celle-ci pourraient avoir tenté de se rapprocher d'elle trop vite. La fillette a déclaré qu'au cours de ses visites, Regina Twigg lui avait demandé de l'appeler «maman».

Estimant que la tension nerveuse est trop forte pour la fillette et que ses résultats scolaires s'en ressentent, les May décident, après cinq visites, d'empêcher les Twigg de revoir Kimberley.

Les parents biologiques contre-attaquent devant la justice américaine, tout en s'exprimant dans les médias.

L'année dernière, Regina Twigg collabore avec l'auteur d'un livre, laissant entendre que les May avaient joué un rôle dans l'échange des bébés et que Robert May était un père grossier. Accusations qu'elle répète dans des magazines, des émissions de télévision et lors de ses dépositions devant le tribunal. En début d'année, lors d'une déposition, elle appellera Kimberley Arlena.

Il s'agit d'attaques contre tout le système familial de Kimberley. «Cela montre que les besoins de Kimberley lui sont totalement étrangers», a estimé M. Ritt, condamnant l'attitude de Regina Twigg ainsi que celle de son mari qui, selon lui, n'a rien fait pour arrêter sa femme.

Les dernières plaidoiries sont fixées pour mardi. Steven Dakan, juge chargé du dossier, devra ensuite décider si la petite Kimberley a le droit de «divorcer» complètement d'avec ses parents biologiques.

RÉSULTATS
Loto-Québec

6/49 Tirage du 93-08-07

4 9 17 31 33 38

Numéro complémentaire: **34**

GAGNANTS

6/6	1	2 243 720,80\$
5/6+	11	61 192,40\$
5/6	386	1 395,00\$
4/6	19 940	51,70\$
3/6	361 936	10,00\$

Ventes totales: 18 015 115,00\$
Prochain gros lot (approx.): 2 100 000,00\$
Prochain tirage: 93-08-11

Extra Tirage du 93-08-07

NUMÉROS	LOTS
404294	100 000 \$
04294	1 000 \$
4294	250 \$
294	50 \$
94	10 \$
4	2 \$

Banco Tirage du 93-08-07

1	8	9	12	13
17	21	23	24	26
28	32	34	37	43
54	57	62	65	69

Prochain tirage: 93-08-08

SELECTION Tirage du 93-08-07

3 10 17 21 31 42

Numéro complémentaire: **15**

MISE-TOT 13 20 29 33

GAGNANTS **LOTS**

90 555,50\$

GAGNANTS **LOTS**

6/6 0 1 000 000,00\$

5/6+ 1 22 970,70\$

5/6 64 239,20\$

4/6 2 609 27,40\$

3/6 31 544 5\$

Ventes totales: 964 480,00\$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

L'ÉTÉ A ÉTÉ CHAUD ?

Canbec BMW annonce l'événement BMW le plus chaud de l'été — les 9, 10 et 11 août seulement.

Trois jours d'occasions extraordinaires pour devenir propriétaire d'une de nos voitures sélectes de courtoisie ou démonstrateurs de peu de kilométrage BMW 1993 et 1994.

Les voitures, disponibles sont toutes couvertes par la balance de garantie originale du manufacturier ainsi que par la carte de service BMW.

TROIS JOURS SEULEMENT — 9, 10 ET 11 AOÛT

Année	Modèle	Couleur / garnitures
1994	530iA	Noire / noir cuir
1994	540iA	Vert fle / parchemin cuir
1993	740iA	Noire / noir cuir
1993	535iA	Noire / noir cuir
1993	525iA	Touring diamant / anthracite
1993	525iA	Touring Calypso / parchemin
1993	325iA	Rouge / noir
1993	325iA	Lagune / argent
1993	320iA	Granit / noir
1993	320i	Alpin / noir

Canbec

4090 OUEST, JEAN TALON 731-7871

La plus grande concessionnaire au Canada

PROVINCIAL Tirage du 93-08-06

NUMÉROS	LOTS
4990092	1 000 000 \$
990092	5 000 \$
90092	500 \$
0092	100 \$
092	25 \$
92	5 \$

INTERGENUS Tirage du 93-08-06

NUMÉROS	LOTS
354443	250 000 \$
54443	2 500 \$
4443	250 \$
443	25 \$
43	10 \$

Quatre-vingt-neuf Tirages du 93-08-01 au 93-08-07

	3	4
DIMANCHE	181	1011
LUNDI	506	4056
MARDI	350	8096
MERCREDI	775	3769
JEUDI	379	6638
VENDREDI	281	1853
SAMEDI	964	9233

Banco Tirage du 93-08-06

2	4	5	6	8
18	19	23	27	28
30	37	39	41	49
53	54	56	61	63

Prochain tirage: 93-08-07

T V A, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Le Canada à Expo 93

Des scouts sud-coréens s'entretiennent avec des agents de la Gendarmerie royale devant la salle d'exposition du Canada à Expo 93 qui se tient à Taejon, en Corée du Sud. En tout, 108 pays participent à cette exposition.

PHOTO REUTER

PAS DE PAIEMENT AVANT DÉCEMBRE 1993

sur approbation du service du crédit.

Cette offre s'applique à l'achat de pneus, batteries d'auto et réparations mécaniques effectuées à nos Centres de l'auto.

Se termine le 29 août 1993.
Il y a des restrictions. Détails en magasin.

Silverguard ST Garantie 80 000 km* contre l'usure	
Dimension	Ch.
P155/80R13	47,99
P165/80R13	56,99
P175/80R13	59,99
P185/80R13	63,99
P185/75R14	66,99
P195/75R14	68,99
P205/75R14	70,99
P205/75R15	72,99
P215/75R15	75,99
P225/75R15	78,99
P235/75R15XL	84,99
P175/70SR13	58,99
P185/70SR13	61,99
P185/70SR14	63,99
P195/70SR14	66,99
P205/70SR14	73,49

Tous les pneus neufs Sears sont garantis* contre les avaries routières et ils sont installés gratuitement sur les jantes de roue en acier standard dans les magasins dotés d'un centre de l'auto.

RoadHandler TM Touring Garantie 95 000 km* contre l'usure	
Dimension	Taux de charge Ch.
P155/80R13	79S 59,99
P165/80R13	83S 66,99
P175/80R13	86S 71,99
P185/80R13	90S 73,99
P185/75R14	89S 75,99
P195/75R14	92S 77,99
P205/75R14	95S 83,99
P205/75R15	97S 87,99
P215/75R15	100S 91,99
P225/75R15	102S 94,99
P235/75R15	108S 99,99
P175/70R13	82S 71,99
P185/70R13	85S 76,99
P185/70R14	87S 82,99
P195/70R14	90S 85,99
P205/70R14	93S 89,99
P215/70R14	96S 92,99
P205/70R15	95S 97,99
P225/70R15	100S 99,99
P215/65R15	95S 101,99

RoadHandler TM Touring 'H' Garantie 80 000 km* contre l'usure	
Dimension	Ch.
P185/60HR14	82H 94,99
P195/60HR14	85H 99,99
P215/60HR14	91H 119,99
P195/60HR15	87H 104,99
P205/60HR15	90H 110,99

47⁹⁹ 59⁹⁹

BAS PRIX DE
TOUS LES JOURS
Ch. P155/80R13

BAS PRIX DE
TOUS LES JOURS
Ch. P155/80R13

SILVERGUARD^{MD} ST ET ROADHANDLER^{MD} TOURING...À BAS PRIX TOUS LES JOURS CHEZ SEARS

Silverguard ST

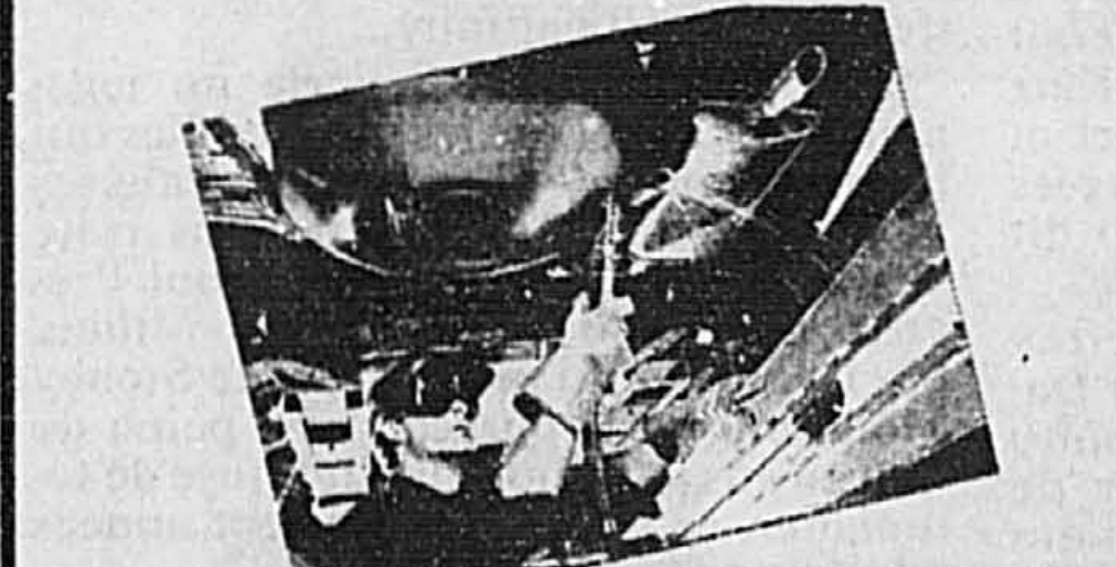
Pneu radial toutes saisons ceinturé d'acier par Uniroyal Goodrich pour Sears. Série aspect 70 à code-vitesse 'S'. Série No 21000.

Les prix ord. mentionnés sont des prix Sears
*Détails des garanties à l'achat

RoadHandler^{MD} Touring

Excellent pneu radial toutes saisons ceinturé d'acier fait par Uniroyal Goodrich pour Sears. Série aspect 65, 70, 75 et 80 à code-vitesse 'S'. Série No 69000.

Pour votre sécurité, ne montez pas de pneus radiaux avec d'autres types de pneus.

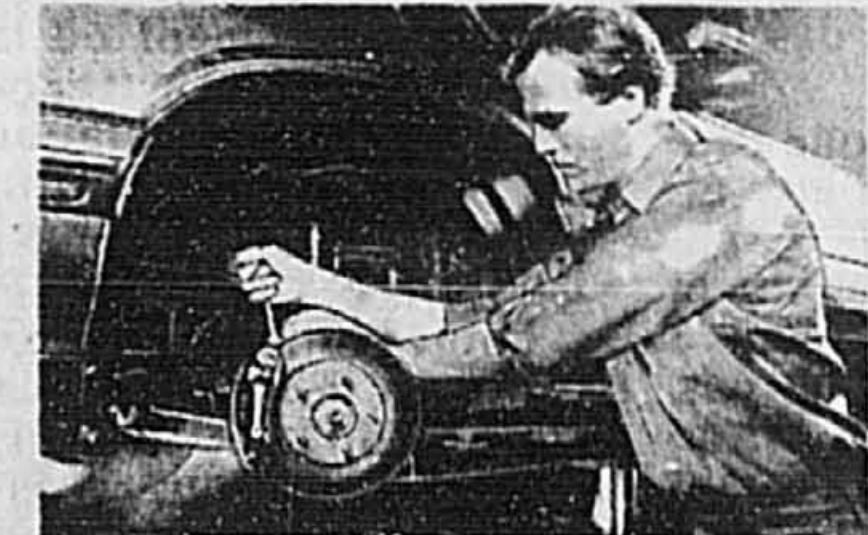
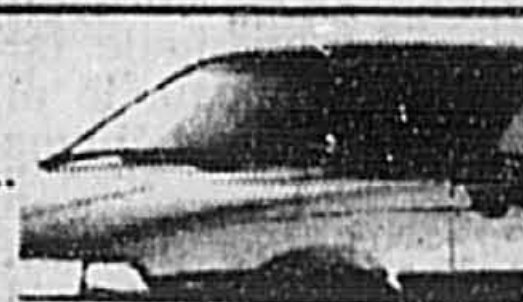


SYSTÈME D'ÉCHAPPEMENT INSTALLATION GRATUITE

Vous ne payez que les pièces nécessaires! Pour la plupart des autos.

Plaquettes de freins et silencieux garantis aussi longtemps que vous possédez votre véhicule.

CHEZ SEARS!
POSE DE PARE-BRISE
ET AUTRES VITRES D'AUTO...
**UN SERVICE RAPIDE
ET EFFICACE!**



SERVICE DE FREINS AVANT À DISQUE 79⁹⁹

Pour la plupart des autos

RENSEIGNEZ-VOUS!
LA PLUPART DES CENTRES DE L'AUTO SEARS
PEUVENT EFFECTUER DES RÉPARATIONS
MÉCANIQUES LES JEUDIS ET VENDREDIS SOIRS,
AINSI QUE LE SAMEDI PENDANT QUE
VOUS MAGASINEZ!

Offres en vigueur jusqu'au samedi 29 août 1993, dans la limite des stocks disponibles

SEARS

Attendez-vous à plus...

Les mentions 'Ord.' ou 'Ét.' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Région de Montréal: Anjou: 353-7770, Brossard: 465-1000, LaSalle: 364-7310, Laval: 682-1200, Pointe Claire: 694-8815, St-Bruno: 441-6603, Ville St-Laurent: 325-7770. Région de Québec: Québec: 529-9861, Lévis: 833-4711, Ste-Foy: 658-2121. En province: Aîme: 682-2222, Arthabaska: 357-4000, Chicoutimi: 549-8240, Drummondville: 478-1381, St-Jean: 349-2651, St-Morice: 432-2110, Sherbrooke: 583-9440, Sorel: 746-2508, Trois-Rivières: 379-5444, St-Georges de Beauce: 228-2222. Copyright Canada, 1993, Sears Canada Inc. Tous les articles ou dimensions annoncés dans cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears.

Élections: l'heure n'est pas encore venue, dit Campbell

Presse Canadienne

PRINCE GEORGE, Colombie-Britannique

■ L'heure n'est pas encore venue de déclencher des élections, déclare Kim Campbell, malgré des sondages suggérant que 55 p. cent des Canadiens accordent leur appui à la première ministre.

«J'ai dit dès le début que des élections devaient porter sur des choix, et je pense que les Canadiens doivent avoir devant eux des choix clairs», a déclaré hier le chef conservateur.

«Il y a des choses que je veux communiquer au sujet des politiques à suivre — des choses substantielles — et je vais me pencher sur ces questions très bientôt. Et quand ce sera terminé, là je pense qu'il sera temps d'aller devant l'électorat», de préciser Mme Campbell.

Elle a refusé d'en dire plus long au sujet de la date des élections qui devraient avoir lieu à l'automne prochain.

«Vous devrez attendre. C'est là un des grands mystères de la vie...»

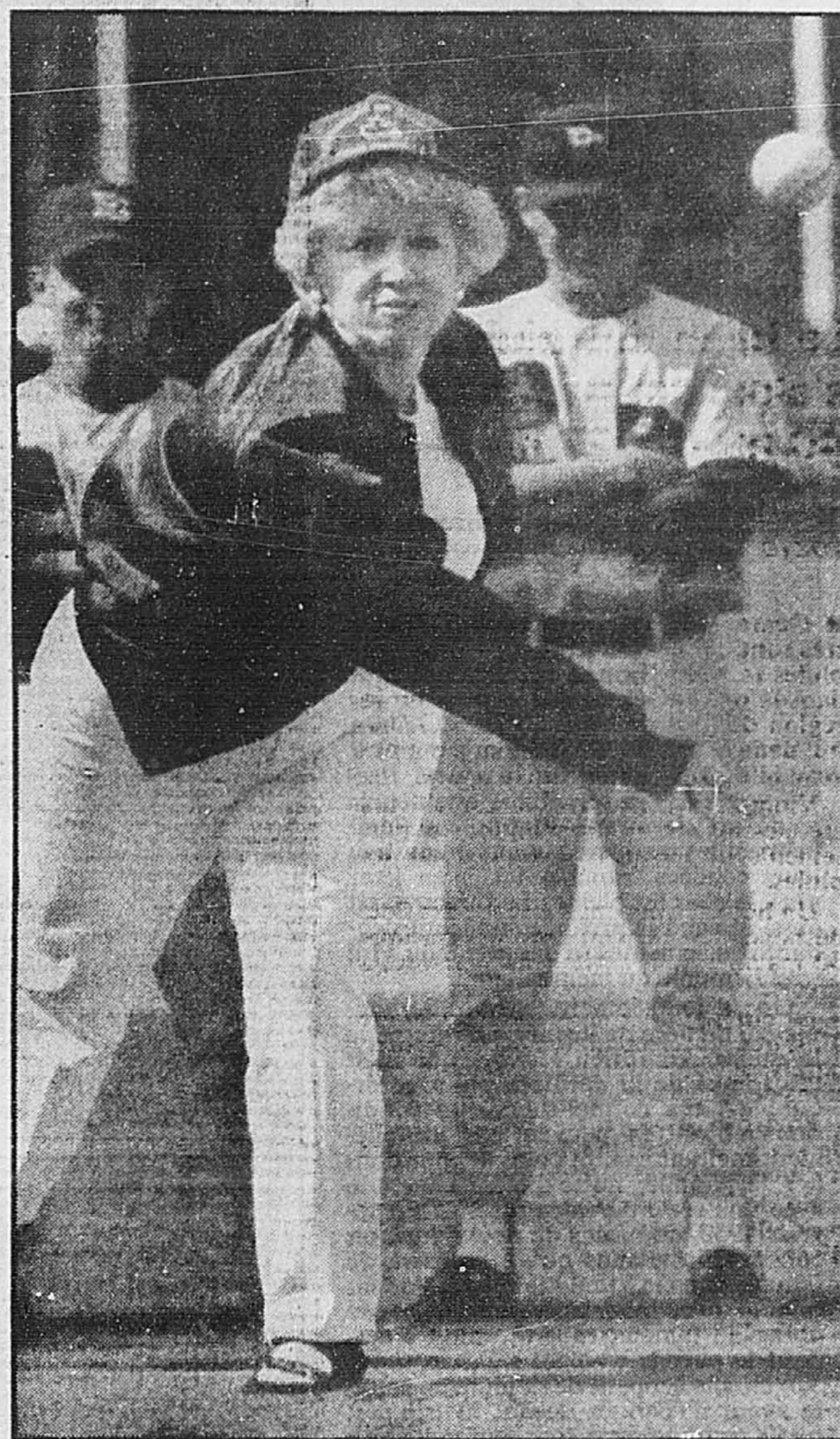
Le sondage

Un électeur sur deux se dit satisfait de la performance de la nouvelle première ministre, Kim Campbell, et, tout en augmentant encore son avance au Québec, le PC réduit l'écart avec le Parti libéral de Jean Chrétien, en Ontario et dans les Maritimes.

«Ça bouge en faveur des conservateurs», constate Angus Reid lui-même après avoir réalisé ce sondage pour *Le Soleil* au début de cette semaine. Il confirme l'impression laissée mercredi dernier par Allan Gregg (Décima) au cours d'une réunion tenue à huis clos avec les organisateurs du parti.

Dans l'ensemble du pays, les conservateurs sont passés de 18 p. cent des intentions de vote, juste avant la démission de Brian Mulroney, à 35 p. cent depuis le mois de juin.

Dans le même temps, les libéraux sont tombés de 46 à 39. Les néo-démocrates ne récoltent que 7 p. cent des intentions de vote contre 30 p. cent pour le Bloc au



La première ministre Kim Campbell effectue avec grand style le lancer marquant l'ouverture de la seconde journée des championnats régionaux du Pacifique Babe Ruth à Prince George, en Colombie-Britannique.

Québec, et 12 p. cent au Canada anglais pour le Reform Party.

C'est incontestablement la popularité personnelle de Kim Campbell qui fait toute la diffé-

rence. Un mois après son arrivée au bureau du premier ministre, le taux de satisfaction à son égard est de 53 p. cent contre 26 p. cent de mécontents.

Un locataire tué et un charcutier blessé dans l'explosion de Hamilton

Presse Canadienne

HAMILTON

■ Des enquêteurs ont passé la journée d'hier à fouiller les débris d'un bâtiment de deux étages, afin de déterminer la cause exacte de l'explosion qui l'a transformé en un véritable amas de briques, de bois, de meubles et de métal tordu.

Patricia Markle, une locataire de 47 ans, y a perdu la vie. Silvio Knays, propriétaire d'une charcuterie, a été sérieusement blessé.

Les débris ont été transportés dans une rue voisine afin d'en faciliter l'examen, tandis que des membres du bureau des incendies de l'Ontario et d'une compagnie de gaz essayaient de

se frayer un chemin vers les conduites de gaz naturel.

«Ils veulent vérifier tous les raccords des tuyaux de gaz», explique l'inspecteur Jack Sutton de la police de Hamilton-Wentworth.

Le propriétaire de la charcuterie a laissé savoir qu'il avait senti des odeurs de gaz peu de temps avant la déflagration, ont souligné des témoins.

Bob Seymour, porte-parole de la compagnie Union Gas, précise que les inspecteurs veulent voir si quelque chose manquait aux conduites ou si des raccords ont subi des manipulations. La partie extérieure au bâtiment ne laisse toutefois apparaître aucun problème.

La veille de l'accident, des employés de Union Gas ont été

appelés pour réparer un chauffe-eau.

Entre temps, la police fait face à la possibilité qu'il y ait d'autres victimes enfouies sous les décombres, en expliquant qu'il n'est pas possible d'écarter complètement une telle éventualité.

Une dizaine de personnes vivaient dans les cinq appartements du bâtiment.

Le propriétaire de la charcuterie, Silvio Knays, repose aux soins intensifs au General Hospital de Hamilton. L'homme de 34 ans, père d'une fillette de 11 ans, est arrivé au Canada en provenance de la Slovaquie en novembre dernier.

Quatre autres personnes ont été légèrement blessées.

À Rougemont, tout le monde coopère pour célébrer le Festival de la pomme

Presse Canadienne

ROUGEMONT

■ Le village entier de Rougemont, la «capitale de la pomme», mettra la main à la pâte, cette année encore, pour célébrer le Festival de la pomme les 21 et 22 août. Pomiculteurs, entrepreneurs, centre d'interprétation de la pomme et même la fabrique entreront dans le bal pour offrir près d'une cinquantaine d'activités.

Le festival reprend la formule gagnante de l'an dernier, qui lui avait valu une reconnaissance provinciale. Les visiteurs pourront donc, cette fois encore, visiter un festival éclaté, qui présente des activités dans une vingtaine d'endroits, entreprises ou vergers.

Chaque organisme participant est responsable de l'animation de son site. Les producteurs agricoles et les grandes compagnies de Rougemont — Lassonde, Dumont et le Groupe Robert —, y ont mis la pomme et les visiteurs n'auront pas assez de deux jours pour tout voir.

«Chanteurs de pommes»

Le festival se veut principalement une activité récréative. Les festivaliers pourront choisir entre les balades dans les vergers, les spectacles, une exposition de peinture, un concours de «Chanteurs de pommes», une messe d'époque et bien d'autres choses.

Les papilles gustatives seront aussi chatouillées, les dégusta-

tions de sous-produits de la pomme sont prévues un peu partout, gratuitement ou à prix très réduits. Cidre, gelée, tartes... «On a des employés qui apprennent à bien tamiser la farine», lance à la blague Jean-Robert Lessard, du Groupe Robert, qui offrira des pointes de tartes à prix d'antan: 25 cents!

Mais les organisateurs du festival ont aussi voulu donner une dimension éducative à l'événement.

«Les gens viennent se renseigner, ils veulent savoir comment on cultive la pomme, comment ça se déroule dans le verger. On veut donner le maximum de rensei-

gnements», explique Pierre Gingas, le président de l'événement.

Les visiteurs pourront tout apprendre sur la culture de la pomme, la gestion d'un verger, l'emballage des pommes et leur transformation en cidre, en tartinade, etc. On expliquera même comment planter et entretenir un pommier chez soi, dans sa cour.

L'an dernier, le festival avait attiré 10000 personnes à Rougemont et les organisateurs espèrent dépasser ce résultat cette année. Pour éviter les embouteillages, on offre un service de navette gratuit, qui transportera gratuitement les visiteurs d'un site à l'autre, entre 10h30 et 17h30.

Ottawa fournit une aide d'urgence de 200 000 \$ au Népal

Presse Canadienne

OTTAWA

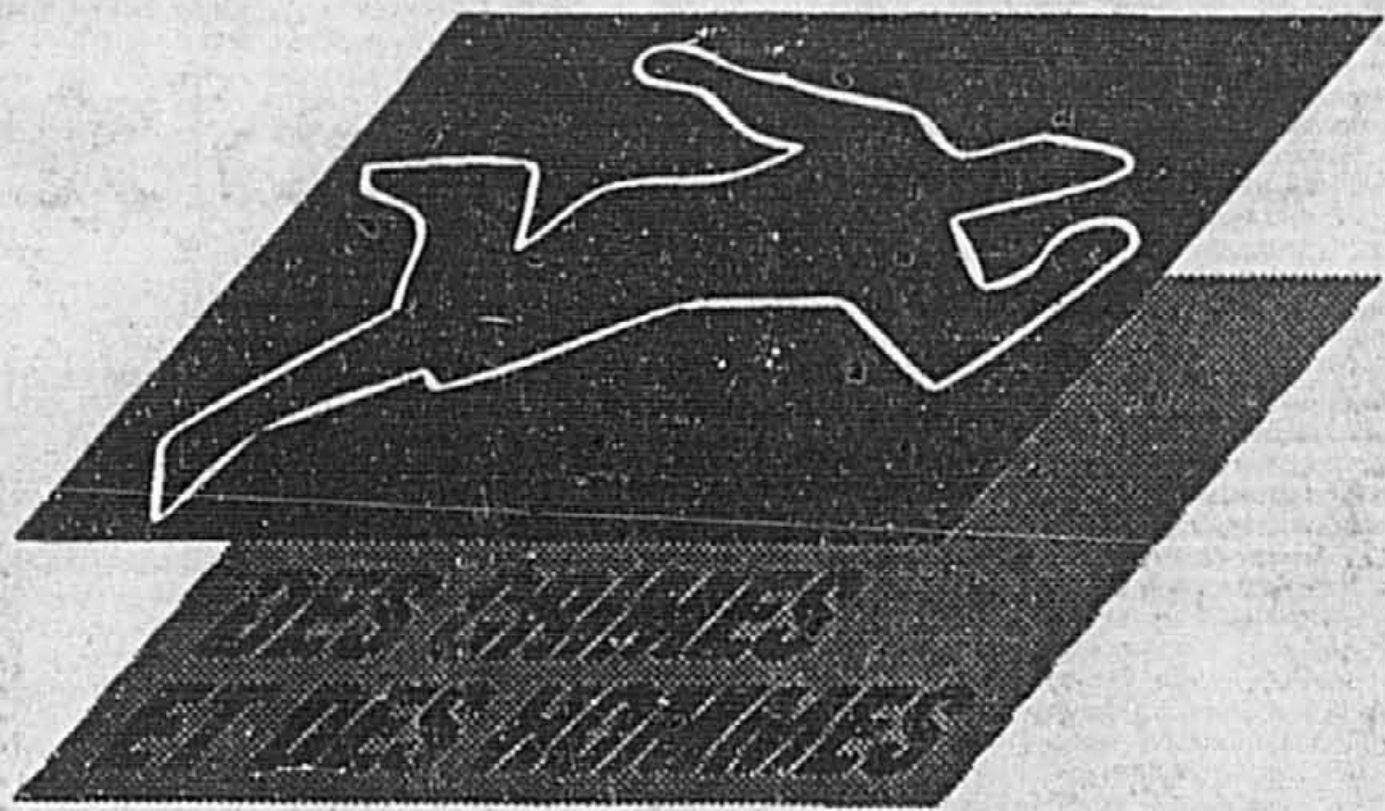
■ Le Canada fournira une aide d'urgence de 200 000 \$ au Népal, en vue de secourir les milliers de sans-abris victimes des inondations qui ont frappé le pays récemment.

L'annonce a été faite par le

secrétaire aux Affaires extérieures, Perrin Beatty, hier.

L'argent sera acheminé sur place par la Croix-Rouge, qui verra à fournir de l'eau et des premiers soins à des milliers de personnes dans le besoin.

Le mois dernier, 3000 personnes sont mortes ou portées disparues, en raison des importantes inondations.



La grande histoire du Red Light (6)

À mi-chemin dans le siècle, Montréal devient la capitale mondiale de l'aviation, symbole même de la modernité. Son passé honteux hante cependant certains réformateurs de notre société qu'ils estiment corrompue. Le rideau tombe lentement sur le «Red Light» quand les projecteurs de l'actualité se déplacent vers une salle de notre Palais de justice où un juge et des procureurs ont revêtu pour la circonstance la toge inquisitoriale. L'enquête du juge Caron marque un tournant décisif, les choses ne seront plus jamais les mêmes chez nous.

Montréal se refait une vertu (1950-1954)

DANIEL PROULX

collaboration spéciale



Le départ de «Pax» Plante, les flambeurs et les maquereaux ont à nouveau leurs coudées franches ici. N'en jetez plus, la cour est pleine: *Le Devoir* avait aussi attaché le grelot, dénonçant pendant des semaines la gangrène du vice sous la plume du même Plante.

On s'émeut, comme ce conseiller municipal du nom de Ravary qui interpelle le maire. Camillien Houde, qui n'est pas tombé de la dernière pluie, rétorque: «A ma connaissance, les conditions à Montréal peuvent être difficilement meilleures». Et comme pour donner le change, notre police enchaîne avec une série de raids massifs. En février 1950, en moins de deux jours, on coffre 435 badauds qu'on accusera de flânerie dans le «Red Light». Et l'on en rajoute avec une opération coup de poing au fameux cabaret «Lion d'or», dont le permis d'alcool serait périmé: 376 clients écotent deux jours de cellule avant d'échouer devant le tribunal où ils reconnaissent tous leur culpabilité. L'un d'eux explique au reporter de *La Presse*: «Il a bien fallu nous avouer coupables, nous n'avons pas les moyens de revenir à tout bout de champ au Palais de justice pour essayer de nous défendre...»

Estimant sans doute que ces actions d'éclat ne suffiront pas à rassurer l'opinion, l'administration municipale rétablit la Cour du record et remet les avocats du service de la police sous l'autorité du contentieux municipal, comme cela était vingt ans auparavant. Le chef de police Langlois affirme que «Montréal est une ville fermée au vice». Mais il parle dans le désert: les partisans de l'ostracisme «Pax» Plante occupent toute la place.

La grande offensive

Notre champion de la vertu n'en mène pourtant pas large. Sans emploi, sans revenu, l'ex-candidat au poste de chef de police dépose une requête en Cour supérieure dans laquelle il se dit incapable de verser à son épouse, dont il est séparé légalement, une maigre pension alimentaire de 125\$ par mois! Mais la roue va bientôt tourner.

En mars 1950, le Comité de la moralité publique, sous l'impulsion de J.Z. Léon Patenaude, sa figure de proue, s'adresse aux tribunaux en vertu de la «Loi de la corruption». Fort d'une pétition portant 74 signatures, dont celles du docteur Rubens Lévesque, de Pierre Desmarais et de Gilberte Côté-Mercier, futur leader des Bérêts blancs, le Comité, qui a retenu les services de Plante, demande que soit tenue une enquête en profondeur sur l'administration de notre corps policier.

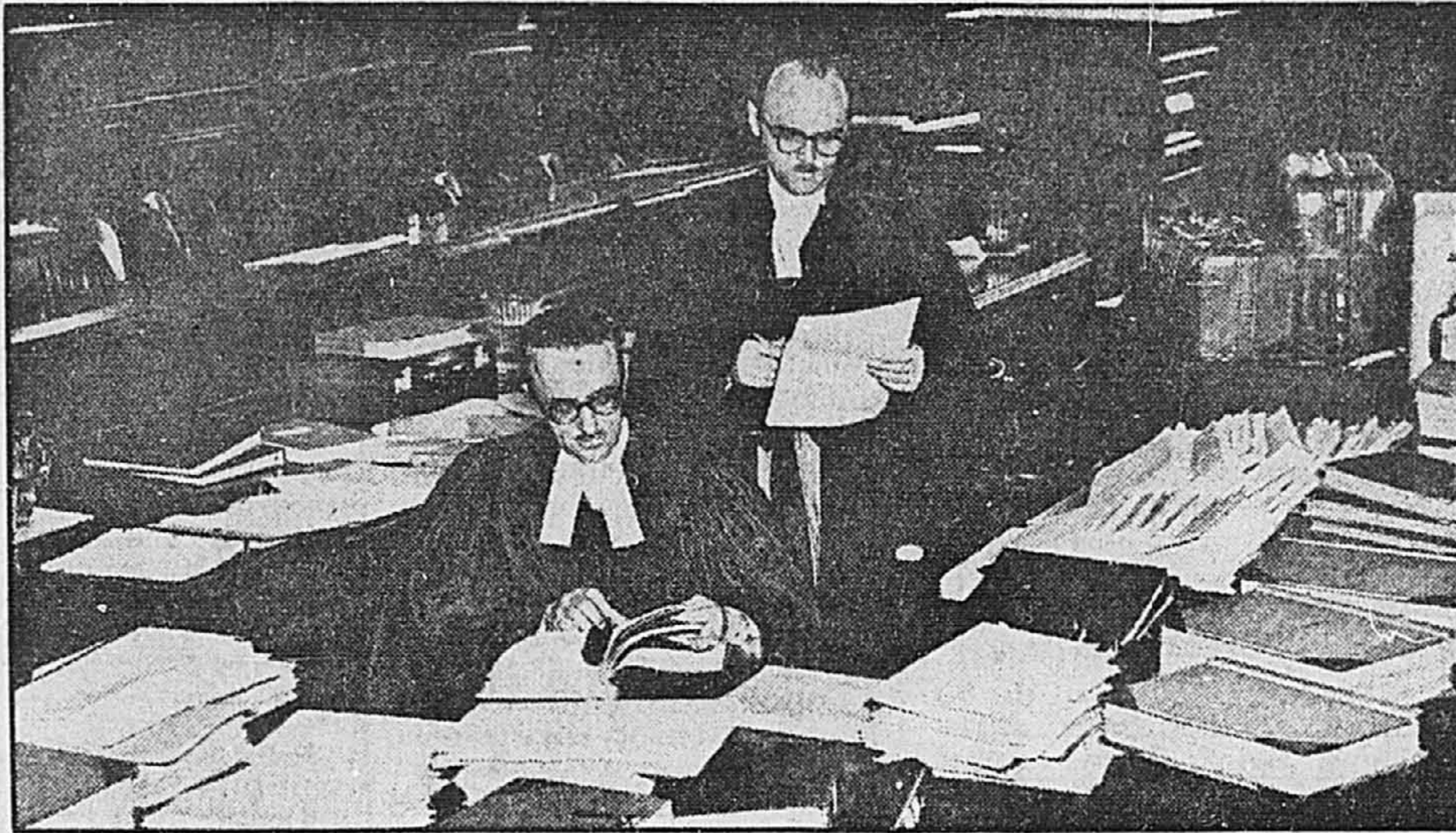
Le dossier est complexe, il est clair que «Pax» ne suffira pas à la tâche. On pense à l'avocat Jean Drapeau qui lui a donné un premier coup de main dans la rédaction de sa série *Montréal sous le règne de la pègre*, publiée dans *Le Devoir*. Les causes difficiles ne rebutent pas ce dernier: il a fait en vain la lutte au conscriptionnisme Lafliche dans le comté d'Outremont et n'a pas craint d'affronter l'omnipotent premier ministre Duplessis lors de la célèbre grève de l'amiante. Il n'a pas eu beaucoup plus de chance dans ses causes criminelles: trois des neuf présumés assassins qu'il a défendus sont montés sur l'échafaud. Maintenant assagi, sans doute, il se consacre à sa famille et à sa profession. L'aventure qu'on lui propose ne le tente pas. Il refuse.

Gérard Filion, le régent du *Devoir*, insiste en faisant appel à son sens civique. Drapeau cède. Cependant, le contenu de la requête présentée au tribunal ne l'impressionne guère: plutôt que de ne l'étayer des quelque cinq cents dossiers constitués par Plante, pourquoi ne pas puiser à même tous ceux de la Cour municipale? On en compte 4000 pour la période 1941-1950. On remonte peut-être un peu loin dans le temps, mais l'affaire aura plus de retentissement, il sera ensuite plus facile de faire appel à la générosité publique pour continuer le combat.

Le 11 mai 1950, la requête de 1095 pages est présentée au juge en chef Tynedale de la Cour supérieure. Trois semaines plus tard, le tribunal accorde au Comité de la moralité publique la permission de tenter de prouver les 4845 allégués dénonçant la corruption des moeurs policières. Le juge Caron, en poste depuis 1948, se voit confier la mission d'éclairer les parties sur les rigueurs de la loi. Celui-ci ne passe pas pour un tendre: quelque temps auparavant, la presse a fait largement état de sa décision d'imposer la peine du fouet à trois criminels, chose qui ne s'était pas vue depuis cinq ans...

Un pétard légèrement mouillé?

L'enquête, entrecoupée de longues



Les deux procureurs du Comité de la moralité publique, «Pax» Plante et Jean Drapeau.



Deux témoins importants devant la commission Caron, Angelo Bisante et Lucie Delicato.

PHOTOTHÈQUE La Presse



Le boulevard Saint-Laurent, chef-lieu du «Red Light», près de la rue Ontario au début des années 1950. En mortaise, le juge François Caron qui présidait l'enquête sur la moralité, de septembre 1950 à avril 1953.

PHOTOTHÈQUE La Presse

pauses, traine de septembre 1950 à avril 1953. On fait défiler 357 témoins, avocats, conseillers municipaux, fonctionnaires, policiers, tenanciers de tripots, souteneurs et prostituées. Mais la montagne accouche d'une souris. Dans le rapport déposé le 8 octobre 1954, le comité exécutif est exonéré de tout blâme, seuls une vingtaine de policiers écotent. Ils seront déçus de leur fonction pour des périodes d'une à dix années et condamnés à des amendes allant de 200\$ à 7000\$. Seul coup d'éclat, le chef de police Langlois et son prédécesseur Dufresne font partie du lot. Enfin, la ville se voit forcée de défrayer les frais de procédure.

Dans son excellent ouvrage intitulé *La délinquance de l'ordre*, le criminologue Jean-Paul Brodeur fait certains reproches aux protagonistes de toute l'affaire. Le fait, selon lui, d'avoir retenu «Pax» Plante pour mener l'enquête est fort discutable. Il était en quelque sorte juge et partie puisqu'il avait oeuvré à la Cour du record et au sein de la force policière de 1938 à 1948.

De même l'auteur dénonce «l'écart temporel important entre le moment où s'est tenue l'enquête sur la moralité et les événements auxquels cette enquête se rapportait». Plus de 3000 des chefs d'accusation portent sur des événements vieux d'une décennie mais que l'on présente en quelque sorte comme s'ils étaient d'actualité. Peut-on même parler de mystification? Des bookmakers et des souteneurs ont souvent à se

défendre d'actes commis voilà des lustres.

Pourquoi un tel procédé? Pour Brodeur, «le seul gain qui pouvait être attendu du jugement Caron était de nature politique». Les enquêtes Cannon et Coderre, on s'en souvient, visaient à corriger certains travers, réels ou pas, de notre police. Avec le recul, les initiateurs de la commission Caron donnent plutôt l'impression d'avoir agi par calcul. La recette est sûre, ils ne sont pas les premiers à vouloir s'attirer avec plus ou moins de bonheur la faveur populaire en jouant les défenseurs de l'ordre.

En Amérique du Nord, les Theodore Roosevelt, Thomas Dewey, Kefauver, Robert Kennedy et, plus près de nous, Claude Wagner usèrent de ce procédé. L'affaire qui nous occupe, l'avenir allait le démontrer, profita à certains de ses protagonistes. Mais on peut s'interroger. La corruption policière et administrative était-elle vraiment généralisée? Comment pouvait s'expliquer l'inefficacité des forces de répression du vice commercialisé?

Le mythe de la «protection»

À peu d'exceptions près, les témoins cités devant le juge Caron nient l'existence de la corruption érigée en système. L'enquête ne porte pas sur les activités du Milieu, les mauvais garçons et les filles déposent sous la protection de la Cour, il y a peut-être lieu d'accorder une certaine crédibilité à leurs dires. La prostituée Rita Lefebvre, par exemple, le jure: «Je n'ai jamais vu la patronne

prédire le moment où la police ferait une descente». La tenancière Ida Katz parle des filles qui faisaient le guet et des planques qu'elle avait aménagées dans ses lupanars. Angelo di Peso dit ignorer «le sens du mot protection».

Louis-Philippe Plante, ancien croupier pour le compte du caid Arthur Davidson, affirme: «Je n'ai jamais connu de personnes chargées de livrer de petites enveloppes». Joseph Pervin, qui a longtemps tenu des maisons de paris, déclare: «Je n'ai jamais donné quoi que ce soit à qui que ce soit» et d'ajouter: «J'appellerai difficilement un privilège le fait d'avoir été appréhendé et d'avoir payé l'amende un nombre incalculable de fois en vingt ans».

Ludger Audet, vieux routier des milieux du pari clandestin, est catégorique: «Je n'ai jamais donné d'argent à personne pour assurer la protection de mon commerce». Et il précise: «Dans le monde du jeu, on se disait plus ou moins employé du gouvernement. On payait souvent de lourdes amendes. C'est pour moi la meilleure manière d'expliquer la situation. Nous rapportions beaucoup d'argent à la ville. On nous a toléré peut-être pour cette raison là». Harry Ship abonde dans le même sens: «Les amendes auxquelles on nous condamnait étaient très élevées. J'ai toujours eu l'impression de payer ainsi des taxes à la municipalité». Harry Feldman, grand manitou à la mise impeccable et à l'anglais châtié, proteste aussi: «Je n'ai jamais donné d'argent à qui que ce soit pour obtenir de la pro-

tection, ni directement, ni indirectement».

Enfin, Sam Nudleman, bookmaker émérite, raconte même qu'il a dissuadé ses semblables de s'essayer à la corruption: «Je leur ai démontré qu'il en coûtait moins cher de payer régulièrement des amendes et nous nous en sommes tenus à cela». Même Henri Forgues, héritier de la reine des lupanars, Anna Labelle Beauchamp, et père de leur enfant adoptif, nie obstinément la vieille rumeur que des policiers venaient chez lui convenir des futures descentes qu'il leur faudrait faire pour sauver les apparences. Faut-il rejeter en bloc tous ces témoignages qui résistent pourtant à l'examen du fougueux procureur Drapeau? Il n'y a à toutes fins utiles que Louis Bercowitz, l'assassin d'Harry Davis, sorti pour la circonstance du bagne de Saint-Vincent-de-Paul, qui jure qu'il fallait verser 500\$ par semaine à des policiers pour qu'un tripot puisse fonctionner en toute quiétude. Le conseiller municipal Pierre Desmarais, quant à lui, témoigne qu'on lui a offert 100\$ par semaine s'il baissait le ton de ses dénonciations.

On ne peut nier qu'il y ait eu à cette époque, comme à tant d'autres, des cas de corruption. Mais à l'examen, jamais ne prouva-t-on que le mal était aussi généralisé que le prétendaient certains champions de la moralité.

Confusion et tolérance

Comment expliquer alors que le «Red Light» ait tenu aussi longtemps? Une partie de la réponse tient sans doute à la confusion juridico-policrière qui régnait à cette époque. Un certain lieutenant Laurin, par exemple, explique au juge Caron que les capitaines de police n'agissent pas de leur propre initiative mais doivent suivre scrupuleusement les ordonnances précises de la Cour du record.

Or, celle-ci ne suffit pas à la tâche. Un de ses procureurs rappelle qu'en 1935, quatre ou cinq de ses confrères ouvraient environ 65000 dossiers par année; en 1945, ce nombre passait à 150 000 mais il n'y avait pas plus d'avocats pour s'en occuper.

La bureaucratie régnait aussi. L'inspecteur Lavolette s'en plaint: «Je faisais des rapports et j'attendais les instructions de mes chefs». Le capitaine Caron, lui, se tenait sur ses gardes: «Si j'avais excédé mes pouvoirs, j'aurais été suspendu». L'ancien chef de police Dufresne rappelle que les records l'envoyèrent paître lorsqu'il leur suggéra d'imposer des sentences plus sévères à la faune du «Red Light».

Le conseiller municipal Asselin explique ainsi la situation. À l'âge d'or du «Red Light», durant les années 1940 à 1944, les industries d'armements attirèrent une population flottante de quelque 400 000 âmes: «La campagne se vidait dans Montréal, les effectifs policiers, qui étaient au plus bas, ne pouvaient pas suffire à la tâche». L'avocat Martineau, procureur de certains intimes, rappelle qu'il fut un temps où le jeu était entré dans les moeurs de toute notre population. C'est pourquoi il était difficile de faire respecter la loi.

La fin d'une époque

La commission Caron donne en tout cas aux curieux l'occasion de faire la connaissance des personnages qui avaient fait les beaux jours du «Red Light». Comme les époux Angelo Bisante et Lucie Delicato. Lui, propriétaire du légendaire «American Spaghetti House», sis rue Sainte-Catherine, près de la «Main», fuyait les tripots et les bordels mais sa femme était une des «madames» les plus célèbres de Montréal. Il s'en était séparé de 1937 à 1942 pour la forcer à abandonner les affaires. Ce qu'elle finit par faire...

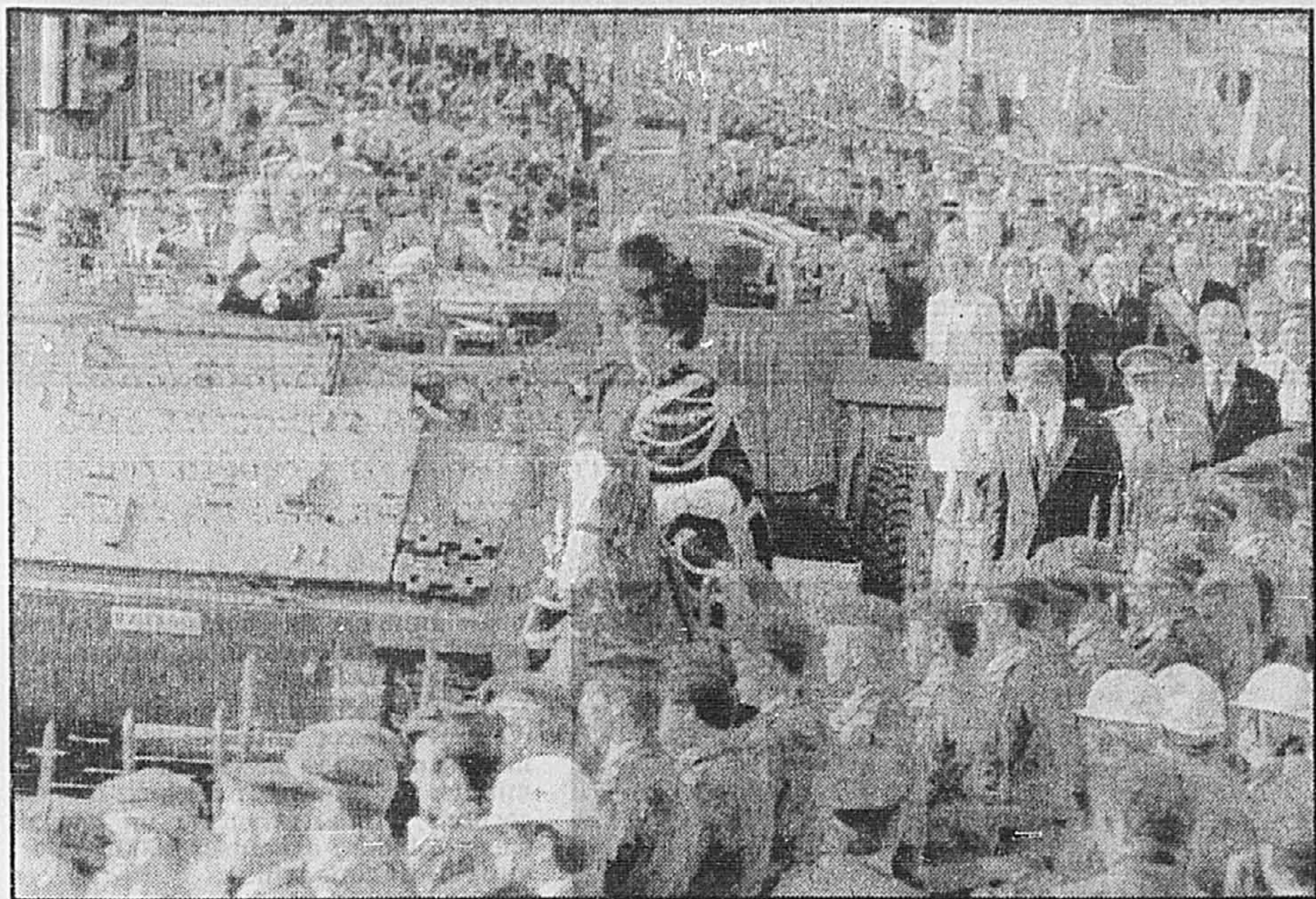
Une certaine Mabel porte un jugement sans appel sur les maquereaux qui l'ont exploitée: «Elles se sont grassées la face, et nous autres, il nous reste rien». D'autres, comme ce Raoul Prévost, défendent l'honneur du Milieu. On l'a amené du pénitencier de Stoney Mountain où il purgeait une peine de quinze ans pour hold-up. Il refuse de témoigner, ce qui lui vaudra sept années additionnelles de réclusion.

L'enquête permet enfin de constater que les caids du jeu d'antan se sont recyclés dans le secteur des boîtes de nuit. Harry Ship dirige le Chez Parée, Sam Cleaver, l'Esquire Club, Léo Bercovitch et Max Shapiro d'autres cabarets moins connus.

La morale de cette histoire, elle se trouve peut-être dans le fait que le juge Caron déposa son rapport le 8 octobre 1954, en pleine campagne électorale municipale. Le 26 du même mois, Jean Drapeau, le procureur de la commission, est élu maire de Montréal...

L'avenir s'annonce sombre pour les boîtes de nuit, derniers bastions du «Red Light». Le nouveau maire, dans l'un de ses discours à l'emporte-pièce, déclare: «La prostitution continue par l'intermédiaire des clubs de nuit qui jouissent d'une immunité inexplicable...»

DIMANCHE PROCHAIN:
L'épuration



Le cercueil contenant la dépouille du roi Baudouin, porté sur un affût de canon, est suivi à pied par sa veuve, la reine Fabiola (en blanc), et les autres dignitaires et invités de marque dans les rues de Bruxelles envahies par une foule silencieuse.

PHOTO AP



L'empereur Akihito du Japon et l'impératrice Michiko, à gauche, ainsi que le prince Philip et la reine Elizabeth II quittent la cathédrale Saint-Michel après les obsèques du monarque belge. C'est la première fois que la reine Elizabeth assistait à des funérailles à l'extérieur du Royaume-Uni.

PHOTO AP

Les surprenantes funérailles du roi Baudouin

CHRISTIAN SPILLMANN
de l'Agence France-Presse
BRUXELLES

■ Une cérémonie religieuse surprenante a été organisée, hier, par la famille royale belge pour les funérailles du roi Baudouin, décédé samedi dernier en Espagne à l'âge de 62 ans.

La reine Fabiola avait fait savoir qu'elle ne voulait pas d'une « cérémonie funèbre », mais qu'elle souhaitait une messe de « gloire et d'espérance », respectant en cela les dernières volontés du défunt. Elle avait choisi de se vêtir de blanc, couleur de la résurrection, pour suivre le dernier voyage du souverain.

Selon le vœu de la reine, la cérémonie a été marquée par de brillantes interprétations orches-

trales et vocales, dirigées et chantées par des artistes belges de renommée mondiale, comme le bariton José van Damme, et par des interventions sur les principaux sujets de préoccupation du couple royal : l'immigration, la lutte contre le sida et la prostitution.

Le moment le plus surprenant a été le témoignage d'une jeune Philippine forcée à se prostituer en Belgique, Luz E. Oral, lu devant une assistance médusée par Chris de Stoop, l'auteur flamand d'un livre sur la traite des êtres humains.

À ses côtés, la jeune femme, menue et toute de noir vêtue, n'a pu retenir ses larmes et a éclaté en sanglots à plusieurs reprises. La reine Fabiola a écouté ce témoignage en souriant, tandis que l'assistance ne savait trop quelle contenance prendre.

« Des hommes belges nous ont jetés dans la prostitution, a raconté la jeune femme. Nous avons pleuré et refusé. Mais personne ne pouvait nous aider. Nous avons été contraintes, traitées comme des esclaves. Lorsque j'ai pu m'échapper, j'ai été arrêtée par la police. L'an dernier, le roi

est venu nous voir à Anvers. Nous étions cinq filles. (...) Le roi m'a tenu le bras. (...) Il luttait contre le commerce du sexe. Je l'appelais mon ami, à présent, nous le pleurons. »

L'empereur du Japon Akihito et l'impératrice Michiko, habillée de gris, couleur du deuil choisie par la reine Fabiola, ainsi que la reine Elizabeth II d'Angleterre, vêtue et coiffée de noir, accompagnée du prince Philip, avaient pris place au premier rang. La reine Elizabeth, apparentée au roi Baudouin par la mère du souverain, la reine Astrid, se déplaçait pour la première fois à l'étranger pour des funérailles officielles.

Tous les souverains régnants d'Europe ainsi que de très nombreux chefs d'État étrangers ont suivi cette cérémonie religieuse. Le président français François Mitterrand et son épouse Danielle avaient pris place au quatrième rang dans la cathédrale.

Certains, comme l'empereur Akihito, avaient marché avec la famille royale depuis le Palais jusqu'à la cathédrale, suivant le cercueil du roi Baudouin placé sur un affût de canon tiré par un véhicule blindé portant son fanion de commandement et recouvert

des couleurs nationales noir, jaune et rouge.

« Ceux qui sont morts vivent à jamais ». C'est par ces mots que le cardinal Godfried Danneels, primat de Belgique, a commencé la concélébration de la messe qu'il a servie à la mémoire du souverain.

La reine Fabiola, entourée du prince Albert, frère du défunt et futur roi des Belges, et des autres membres de la famille royale, a suivi l'office avec émotion et dévotion, face au cercueil de son mari devant lequel avait été placé un cerce de Pâques. Par instants elle serrait la main, de son beau-frère, le prince Albert.

Dehors, massée sous le soleil devant le parvis couvert de fleurs, une foule de plusieurs milliers de personnes a écouté, recueillie, la messe retransmise par des hauts parleurs, la cathédrale Saint-Michel, en réfection, étant trop petite pour les accueillir.

La cérémonie religieuse a pris fin à 10 h 40 GMT, très exactement à l'heure prévue. La foule a alors longuement applaudi la sortie de la dépouille mortelle du roi Baudouin et de la famille royale.

La reine Fabiola et les parents du souverain ont ensuite pris place dans des voitures pour suivre le cercueil du roi jusqu'à la chapelle royale de l'Église de Laeken, située près du château où les souverains belges résident à Bruxelles. Le souverain a été inhumé dans la crypte où reposent déjà ses aïeux, Leopold I^{er}, Leopold II, Albert I^{er} et Leopold III. Le cimetière voisin abrite l'original de la statue du *Penseur* de Rodin.

La reine Fabiola, toute vêtue de blanc, couleur de l'espérance, selon les vœux de son mari, suit le cercueil du roi Baudouin devant la cathédrale Saint-Michel.

PHOTO REUTERS

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A ALIÈRE, 26, balance vente, notaire Labrecq, jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

A ST-HUBERT, 5000 verges cu. de terre (top soil) prise sur le champ, 2,50 \$ la verge. 676-6674

A VENDRE

Ferme de fruitiers Arc-en-Ciel, 75 km de Mtl. Entreprise bien établie et rentable. Ventes aux grossistes et supermarchés. Aussi proprio d'une usine d'emballage d'eau de source naturelle bien connue. 1-800-363-5171 de 9h à 17h.

ATTENTION MAGASINS DE 1^{er} ET 2nd MARCHÉ

ATTENTION MAGASINS DE 1^{er} ET 2nd MARCHÉ aux puces. Avoir le plus grand choix au Canada et les plus bas prix. 6780 Boul. St-Laurent, Mtl. Arcs: 387-7804

GOUVERNEMENT, prêts et subventions

GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 74.

MICRO-PUTT 18 trous, aussi casse-croûte rue roues

MICRO-PUTT 18 trous, aussi casse-croûte rue roues, 347-4528

NOUVELLE chaîne de New York

NOUVELLE chaîne de New York, Presto Pizzo, disponible pour des franchises, inf. M. Morino, 661-0078 ou 926-3167 appelez sur sem.

QUEBEC Canada, prêts subventions

QUEBEC Canada, prêts subventions pour entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 ext. 97.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

OPPORTUNITÉ financière - Cherchez contacts sérieux pour distribuer produits de santé sur toute l'Europe, y compris l'Est. Marché en explosion, 1 milliard \$ en '93. Besoin gens dynamiques et motivés. Revenus illimités. Avec le leader mondial! (J'ai multiplié mon revenu par 10 en 2 ans. "Appel-moi", M. Faucher 345-5370.

SAISIE surplus Ford, Chev, camions, motos, bateaux, à partir de 100 \$. Message enr. 24h, 551-0077. SAISIE, surplus d'outils, 100 \$ et plus. Cadillac, Mercedes, Porsche, camions. Inf. 24 h, Mtl: 851-6077.

9,95 \$ le 1000 cartes d'affaires, A. Allas Imp., 593-1763

715 SERVICES FINANCIERS

RECHERCHE DE FINANCEMENT et redressement d'entreprise. Groupe Onyx, 876-4006.

717 SERVICES SPÉCIALISÉS

DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDÉ

AI besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

EMPRUNTS 1ère hypothèque, de 100 000 à 300 000 \$, taux 12%, bonnes garanties, 325-9071

Participez à la lutte contre les maladies rénales. Donnez à LA FONDATION CANADIENNE DU REIN.

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS.

285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS

1-800-361-5013

ANNONCES ENCADRÉES

285-7000

RÉCLAMATIONS ?

COMPTES/CHÈQUES/LOYERS/BILLETTS CONTRATS/DOMMAGES-INTÉRÊTS

«Honoraires payables après réussite seulement»

Nous assumons la totalité des honoraires relatifs à la perception de vos réclamations impayées: les déboursés pour fournisseurs extérieurs, si requis, n'étant engagés que sur autorisation préalable du client.

Lorsque nos efforts sont couronnés de succès, nous prélevons un pourcentage du montant perçu, pourcentage déterminé préalablement selon le travail effectué.

N'est-il pas temps de vous offrir l'économie substantielle d'un système de recouvrement de créances efficace et professionnel?

GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS

avocats

84, rue Notre-Dame Ouest, 5e étage
Montréal (Québec) H2Y 1S6
Tél.: 285-6441 / TÉLÉCOPIÉ: 285-8589

TOUT POUR LA SALLE DE BAIN
1 200 000 \$ DE STOCK

FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE

DE 65 À 75% DE RÉDUCTION
SUR LE PRIX COURANT

Baignoires, baigns tourbillon, lavabos à encastrer ou sur colonne, bidets, toilettes avec ou sans réservoir visible; de toutes couleurs, marques de prestige (Selles, American Standard), plus de 600 robinets. (Chavonnet, J.L. Baril, etc.)

Nouvel arrivage

AUJOURD'HUI SEULEMENT

576, BOUL. GUIMOND, LONGUEUIL
TRANSIT 928-1616

VENEZ VOIR FONDRE LA NEIGE ET LES PRIX!!

GRANDE LIQUIDATION '93
EN COURS!

HAMEL
HONDA



4.8%
48 MOIS

SUR CIVIC, ACCORD ET
PRÉLUDE SÉLECTIONNÉS.



LA OÙ LE SERVICE FAIT
TOUTE LA DIFFÉRENCE

130, rue Dubois, Saint-Eustache
(sortie 11 de la 640) à 10 min. de Laval et de Montréal 491-0440

HAMEL
NISSAN



240SX 1993



À PARTIR DE:

*15 995\$

Votre sympathique
concessionnaire



*T.T.P. EN SUS.



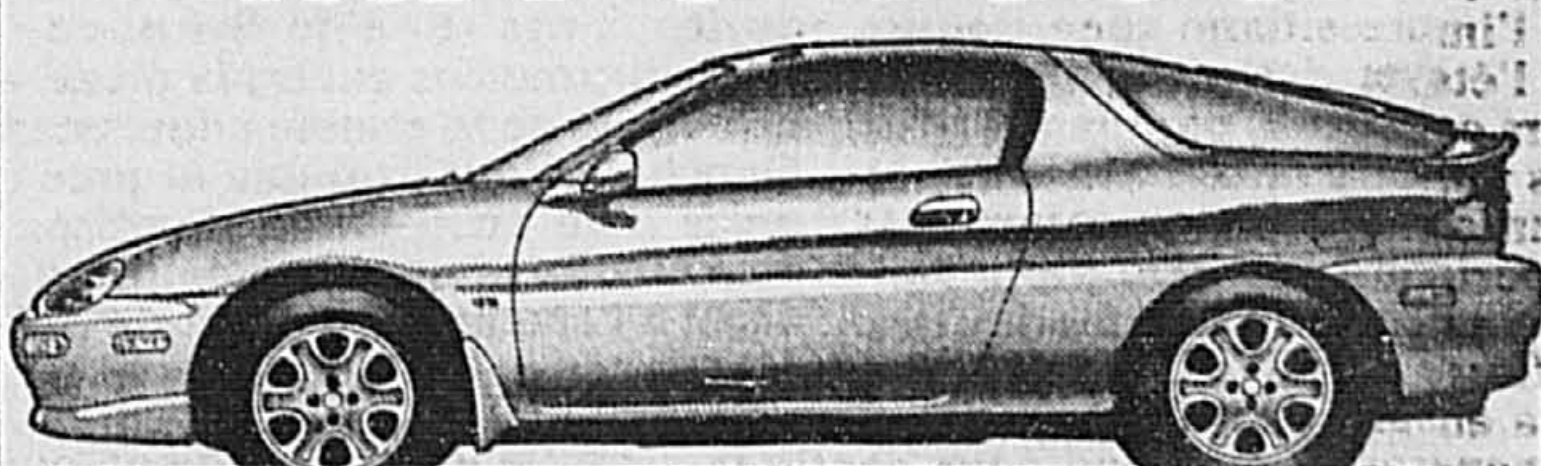
LA OÙ LE SERVICE EST GÉNIAL

801, boul. Sauvé, Saint-Eustache
(Un mille au nord de la 640) à 10 min. de Laval et de Montréal 472-8664

MAZDA



MAZDA
MX-3 1993



À PARTIR DE:

*13 335\$

*T.T.P. EN SUS.
RABAI MAZDA INCLUS

LA OÙ LE SERVICE EST EXTRA !

3300, boul. Sainte-Marie, Mascouche
(sortie 24 de l'autoroute 25) 474-7000

Les petits compagnons

Un petit cimetière bien sympathique



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

Un cimetière pour animaux, à priori, ça pourrait fort bien évoquer, même pour nombre d'amoureux incondtionnels de la gent animale, un lieu un peu loufoque, décadent... Voir même, une curiosité un tantinet immorale, quêtaine ou délicieusement excentrique. Aimer son animal, après tout, cela peut aller, bien sûr, jusqu'à des soins médicaux assez élaborés. A un toilettage régulier. Et même à une alimentation diététique haut de gamme pour un pitou cardiaque ou un minou insuffisant rénal. Mais est-ce bien raisonnable, pour parfaire un amour (fut-il absolu) envers une créature chérie à plume ou à poil, de pousser ces débordements jusqu'à la tombe, avec gerbes de fleurs, cercueil capitonné, pierre tombale, épitaphe et salon d'exposition...?

Une affaire de passion

Mais que dire alors de ceux qui souscrivent toutes sortes de pré-arrangements somptueux et coûteux chez Urgel Bourgie, ou réservent un terrain avec vue (et exposition plein sud) au cimetière de Côte-des-Neiges. Sans parler de ce Canadien de vieille souche égypto-chrétienne-syriaque, Ikram Schelhot pour ne pas le nommer, qui me confiait envisager pour lui-même un embaumement dans les règles avec bandelettes et tombe pyramidale...

Tout n'est en fait qu'affaire de passion envers l'être humain ou la petite créature animale tendrement aimée.

Pour découvrir et comprendre sans préjugé aucun ce phénomène des cimetières d'animaux, il suffit pourtant de se rendre, un dimanche comme aujourd'hui et en famille, au petit cimetière «Mon Repos» à Beauharnois. Là, dans un cadre champêtre et sur deux acres, un millier d'animaux reposent en paix. Plus de 300 pierres tombales témoignent de l'attachement, de la tendresse... bref, de tout l'amour (plus fort que la mort) qui a pu exister, une vie de joies et de peines durant, entre un animal et son maître.

Sur les pierres tombales de granit on peut ainsi lire de brèves, naïves parfois, mais touchantes épitaphes, sortes de cris du cœur, style: «Salut Voyou! Vieux matou», «Skippy, mon petit chien d'amour, nous t'aimons toujours». Ou encore «Nikke, ma petite caresse»...

À noter qu'il y a autant d'inscriptions en français qu'en anglais. Ce qui démontre bien que, contrairement à certaines idées reçues, l'attachement pour les animaux est aussi fort chez les Canadiens-français que chez les Canadiens-anglais. De plus, et selon Dominique Lefebvre le jeune gérant, ce cimetière compte aussi 25 p. cent de tombes ethniques, d'origines européennes principalement. En témoigne cette délicate inscription en italien pour Dicki Alacchi: «Sarai sempre con noi» («Tu seras toujours avec nous»).

Un rêve altruiste

Cette année, le cimetière de Beauharnois fête dignement son quart de siècle. Un gage de sérieux et de continuité donc. Ce n'est certes pas le plus vieux cimetière du monde: les Égyptiens n'embaumaient-ils pas leurs chats avant de les inhumer dans les pyramides? Et le célèbre «Cimetière des chiens d'Asnières» sur une île de la Seine, proche de Paris, aurait, lui, plus d'un siècle... Mais, à Beauharnois, c'est plus modestement le rêve altruiste d'un homme de cœur qui se poursuit grâce à son épouse Rita et à son fils: aider les gens en peine qui refusent d'envoyer à l'équarrissage leur animal chéri.

Aujourd'hui le succès et la réputation de ce cimetière sont tels que les maîtres endeuillés y apportent en toute confiance leurs animaux morts d'ailleurs loin que Québec, Ottawa ou le Vermont...

L'aventure commença il y a 25 ans donc. Julien Lefebvre était alors apiculteur de son état. Eleveur de chiens aussi. Et rien ne le prédisposait à priori à son futur métier d'Urgel Bourgie animalier. Quand un beau jour de 1968, deux gamins attristés par la mort de leur chien (souvenez-vous du gros chagrin de Brigitte Fossey dans *Jeux interdits*), vinrent le voir ne sachant que faire du petit corps tout froid. Emu, Julien Lefebvre décide alors de l'enterrer sur sa propre terre. C'est ce jour-là que naquit, la demande aidant, l'idée de son cimetière pour animaux.

Dans ce lieu paisible et plein de souvenirs, une ancienne ferme et ses dépendances en fait, Dominique Lefebvre a depuis deux ans pris la relève de son papa. Il ira donc lui-même chercher la dépouille de votre compagnon, soit à domicile, soit à la clinique vétérinaire où il est décédé.

Même un cheval

Un enterrement (transport compris dans la région de Montréal) coûte 195 \$. Et contrairement à ce que certains pourraient imaginer, ce ne sont pas nécessairement les gens très fortunés, bien au contraire, qui recherchent ce type de service mortuaire. Par con-

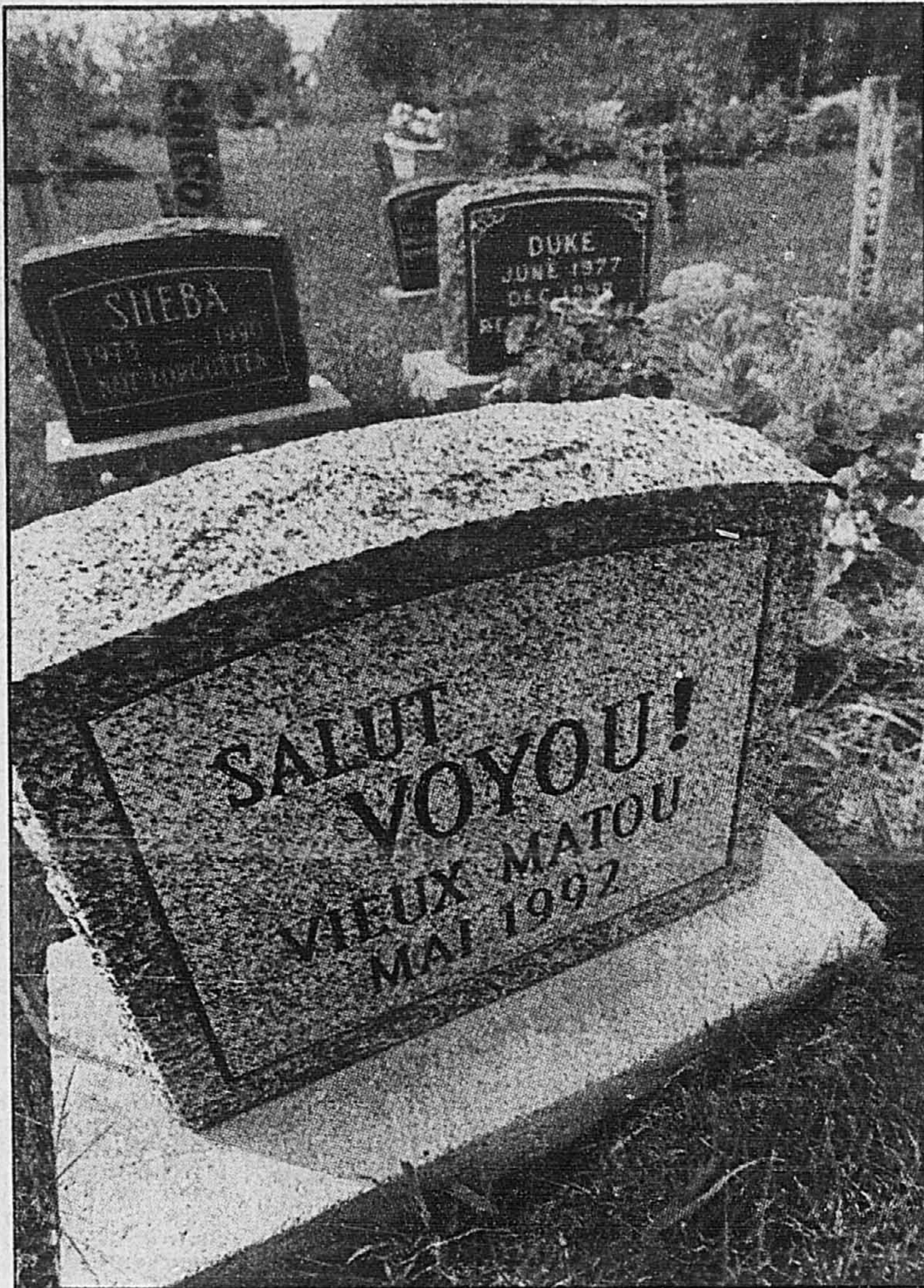


PHOTO STEPHANE CARON, La Presse

Le cimetière pour animaux de Beauharnois, un lieu paisible et plein de souvenirs.

tre, si vous exigez en plus un cercueil en bois lamé avec intérieur capitonné et satiné (c'est votre droit!), le tout vous coûtera alors 295 \$ pour un petit chien, 325 \$ pour un chien moyen et 495 \$ pour un grand format genre danois. Sans frais supplémentaires, vous pourrez même vous recueillir avec vos parents et amis dans un petit salon. L'entretien de la tombe vous coûtera 25 \$ par an. On peut, bien sûr, faire poser

une pierre tombale avec photo (225 \$, lettrage inclus) ou un monument en granit rose, gris ou noir (de 150 \$ à 2000 \$). Enfin, pour les personnes âgées, malades, ou qui partent en vacances mais veulent s'assurer d'une digne sépulture pour le compagnon de toute une vie (les animaux orphelins, c'est beaucoup plus fréquent qu'on l'imagine!), des pré-arrangements, tout comme chez Alfred Dallaire, sont possi-

bles. Un homme, propriétaire de plusieurs animaux de compagnie, a ainsi acheté 16 terrains contigus, me confiait Dominique Lefebvre.

Outre les chats et les chiens, bien d'autres espèces animales sont inhumées dans ce lieu paysagé et situé à 45 minutes de Montréal: oiseaux, lapins, cochons d'Inde, et même un cheval (mais il faudra déboursier 2000 \$ pour une bête de cette taille).

Des scènes émouvantes

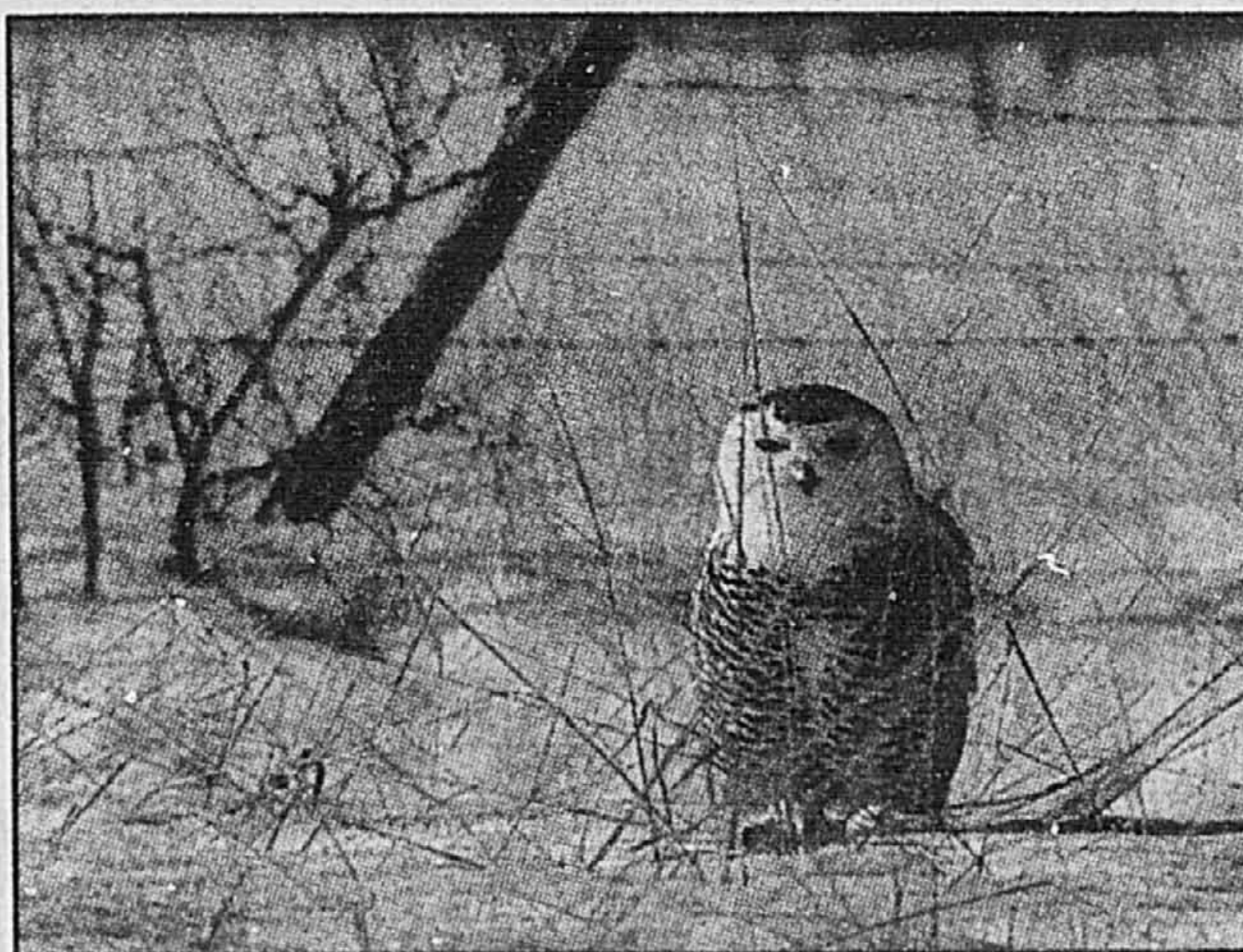
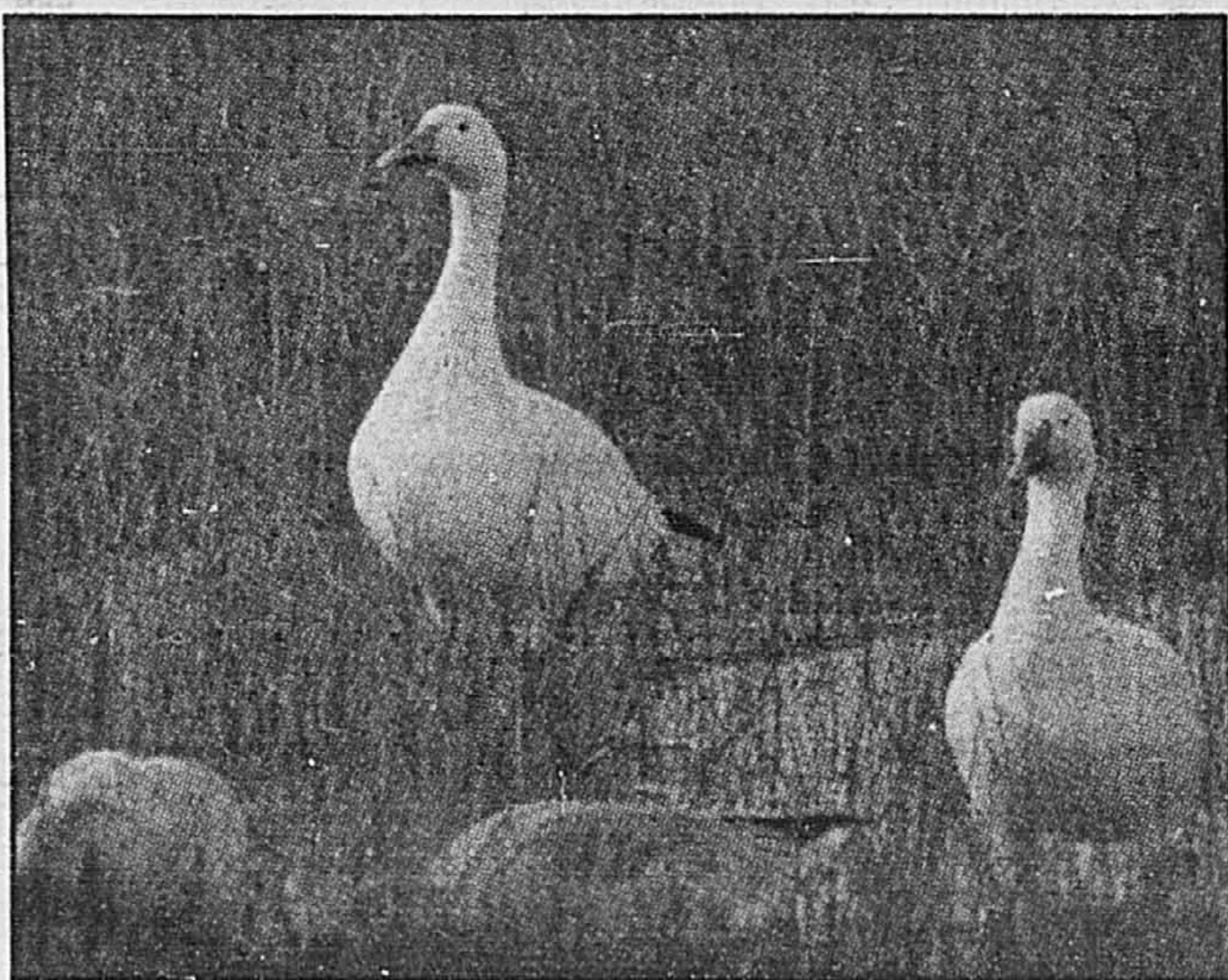
Selon Dominique Lefebvre, c'est surtout pendant les trois premiers mois de l'année, de même que par les grosses chaleurs d'été, que les animaux meurent le plus. Mais l'hiver, pour creuser des tombes à quatre pieds de profondeur ou plus, une sorte de lance-flammes au gaz est nécessaire pour dégeler le sol.

Lors de l'inhumation, il n'est pas rare d'assister aussi à des scènes ou témoignages émouvants, curieux ou incompréhensibles pour le profane. Ainsi donc, juste avant mon passage, les propriétaires d'un animal défunt étaient venus à onze dans une longue limousine pour déposer une énorme gerbe de fleurs. Un maître voulait par contre que le corps de son chien soit coulé dans un bloc de béton en guise de mise en bière, ce qui fut fait à la lettre. Un autre, enfin, a même recouvert en plein hiver son pitou de son propre manteau de fourrure en guise de linceul avant de pelleter lui-même la terre dessus...

Le cimetière de Beauharnois est ouvert sept jours par semaine et 24 heures par jour. Des maîtres, en deuil d'un animal, viennent régulièrement s'y recueillir. Le dimanche de préférence ou pour l'anniversaire du décès. Ainsi cette dame d'origine ukrainienne qui, depuis vingt ans, fleurit souvent les tombes de ses quatre compagnons défunts. Dans la dignité et sans peur d'être jugée. Car, pour Dominique Lefebvre et sa mère Rita, actuelle propriétaire du cimetière, ce qui compte plus que tout, c'est de respecter la douleur et les volontés de ceux qui ont perdu le compagnon qu'ils adoraient.

Une visite le dimanche dans ce lieu familial et convivial, situé en pleine campagne, est toujours possible pour satisfaire votre curiosité ou une prise de contact. L'adresse: Cimetière pour animaux Mon Repos, 1261 St-Louis, Beauharnois, P.Q. Pour vous y rendre depuis Montréal, prendre l'autoroute Décarie direction sud, puis le pont Mercier, la route 132 ouest et enfin la 236 ouest. Comptez 45 minutes de route. Tél.: (514) 429-4489. L'entrée du cimetière est entièrement gratuite. Une tenue décente et une attitude respectueuse sont exigées.

À tire-d'aile...



Les oies des neiges ont une attirance innée pour les harfangs... dont elles apprécient, semble-t-il, la «protection».

Curieux «mariage» entre le harfang et l'oie des neiges



PIERRE GINGRAS

Austin Reed est un habitué du grand Nord canadien. Chaque été depuis six ans, il passe quelques semaines sur la Terre de Baffin à étudier les oies des neiges.

Il revient tout juste d'un séjour de deux semaines sur l'île Bylot, située à la même latitude que la partie nordique du Groenland, un site de nidification où on retrouve chaque année pas moins de 15 p. cent de toute la population reproductrice d'oies blanches de l'est du continent.

Le biologiste fait remarquer qu'au cours de ces années, dans le territoire où il travaille, il n'a observé qu'un seul harfang des neiges. Pourtant il s'agit bien du territoire typique où niche cet oiseau. En effet, même si le harfang est notre oiseau national, il niche très rarement dans la toundra québécoise, préférant des contrées beaucoup plus nordiques. Ce n'est que l'hiver qu'il vient nous visiter quand la nourriture se fait rare dans le nord.

Cet été, dans le même territoire qui sert de base aux études sur Bylot, on compte une douzaine de couples de harfangs qui nichent au milieu des oies. Or, cette année, il y a une prolifération de lemmings sur l'île Bylot, ce joli petit rongeur qui est la proie principale de la grande chouette blanche, ce qui explique la présence d'un aussi grand nombre de «hiboux blancs», comme on disait à l'époque.

Mais quel rapport peut-il y avoir entre les oies, les lemmings et les harfangs?

Curieusement, les oies des neiges ont une attirance innée pour les harfangs. Austin Reed explique que chaque fois qu'un rapace installe son nid sur une colline, les oies commencent à construire leurs nids tout autour. «C'est immanquable, dit-il. Nous avons constaté que dans certains cas, lorsque le nid de harfangs est construit depuis un bon moment, le nombre de couples d'oies qui s'installent autour peut atteindre 200. Certains nids d'oies sont situés à deux ou trois mètres à peine de la nichée des harfangs et ils sont habituellement occupés par les premiers palmipèdes qui ont localisé les rapaces.»

Les oies rechercheraient donc

la protection que peut leur procurer la présence du harfang des neiges sur son nid. Le gros rapace peut facilement repousser l'attaque d'un renard ou même d'un loup, peut-on lire dans les ouvrages scientifiques, ce qui ne peut qu'être bénéfique aux oies qui vivent dans son entourage.

Mais cette protection a un prix, dit le biologiste.

Si le harfang montre une préférence marquée pour le lemming bien frais, il n'en reste pas moins qu'il sait se faire très souple en ce qui concerne sa diète quotidienne, une nécessité vitale dans l'Arctique. Quand l'occasion se présente, le harfang des neiges bouffera notamment des lagopèdes, des grèbes, de petits goélands, des macareux, de petits pingouins, des canards, des corneilles, des bécasseaux et bien sûr, des bécasses bien dodus. Et si la faim le tenaille vraiment, il sautera sur tout ce qu'il peut manger. On dit par exemple qu'il peut même pêcher à gué en capturant des poissons dans ses serres.

Dans une récente chronique, je vous racontais d'ailleurs qu'en période de disette, il arrive aussi que bébé harfang, du moins l'aîné de la famille, n'hésite pas à manger son frère cadet.

Mais il est évident que l'on n'assistera pas à ce genre de drame familial cette année dans le grand Nord parce que la nourriture est abondante. D'autant plus qu'à défaut de lemmings, les couvées d'oies des neiges sont fort nombreuses cette année en raison du temps propice que l'on a connu dans ce coin de pays au début de la saison de nidification. Le harfang pond habituellement de cinq à sept oeufs par année, parfois un peu moins, mais à l'occasion, presque le double. Dans les situations de grande disette, ces oiseaux ne se reproduisent pas.

Reed fait aussi remarquer que le comportement agressif des harfangs vis-à-vis les intrus varie considérablement d'un oiseau à l'autre, du moins quand ce sont des humains qui sont en cause. Il raconte que lors de l'inventaire des couvées de harfangs, certains parents ont brillé par leur absence même s'il y avait des petits ou des oeufs dans le nid. Par contre, d'autres se sont montrés extrêmement agressifs et n'ont pas hésité à attaquer. Deux techniciens ont d'ailleurs vu leur manteau se faire déchirer par les serres acérées d'une bête qui n'appréciait pas du tout leur présence.

Le carnet d'observation

UNE COURTE APPARITION

Comme au cours des semaines précédentes, c'est plutôt tranquille dans mon patelin. Les visiteurs habituels sont toujours au rendez-vous: tourterelles, quiscalas, étourneaux, moineaux, roselins familiers, et chardonnerets. Un rare colibri s'est manifesté cette semaine dans les fleurs du jardin mais son apparition fut de très courte durée.

Les orioles qui ont niché dans le coin (je n'ai pas pu localiser leur nid) signalent leur présence en émettant des cris discrets, une version très écourtée de leur jolie tirade printannière. J'ai remarqué aussi la présence de juvéniles. Ils ne ressemblent en rien au mâle adulte et peuvent laisser croire au néophyte qu'il est en présence d'une nouvelle espèce.

Quant à mes hirondelles des granges, la progéniture grandit rapidement et tout laisse croire que les petits quitteront le nid dans les prochains jours. J'ignore toutefois combien il y a de rejetons. Jusqu'ici, aucun d'entre eux n'a fait de chute fatale sur le sol comme ce fut le cas lors de la première nichée qui fut une perte complète.

POUR DÉCOUVRIR LES OISEAUX DE L'ESTRIE

Les amateurs d'oiseaux du Québec sont de plus en plus comblés.

Non seulement trouve-t-on depuis plusieurs années déjà d'excellents guides d'identification en français, mais depuis quelque temps, les ornithologues amateurs peuvent aussi se procurer des guides qui leur permettent de découvrir les meilleurs sites d'observation dans une région donnée.

Après *Les meilleurs sites d'observation des oiseaux au Québec*, de Normand David (1990), et *Où et quand observer les oiseaux dans la région de Montréal*, de Pierre Bannion (1991), voici un nouveau guide sur les Cantons de l'Est, *L'observation des oiseaux en Estrie*, écrit par Denis Lepage et quelques collaborateurs. Ce guide deviendra à son tour un volume essentiel pour les amateurs qui se dirigeront dans cette partie de la province en quête de découvertes ornithologiques.

Publié par la Société de loisir ornithologique de l'Estrie, l'ouvrage de 300 pages est fort intéressant et agréablement illustré de planches en noir et blanc. Il nous donne une foule de détails sur une quarantaine d'endroits particulièrement propices à l'observation des oiseaux. Pas moins de 160 espèces nichent dans l'Estrie et au cours des années, on en a observé plus de 300.

Une bonne partie du volume est consacrée à recenser, pour chaque espèce, le nombre de mentions et à mettre en perspective, à l'aide de diagrammes, les périodes où le volatile est le plus souvent rencontré sur le territoire. En parcourant le texte, j'ai fait quelques découvertes: j'ignorais par exemple qu'on pouvait voir des téttras du Canada dans cette région du sud québécois. Un petit regret toutefois: on fait peu de cas de la présence du dindon sauvage, un oiseau spectaculaire qu'il est relativement facile d'observer dans le coin d'Hemmingford.

On peut se procurer *L'observation des oiseaux en Estrie* en faisant parvenir un chèque ou un mandat de 22,95 \$ (incluant les frais de port et de manutention), payable à la Société de loisir ornithologique de l'Estrie, C.P. 1263, Sherbrooke, Qué. J1H 5L5.

L'OBSERVATION des OISEAUX en ESTRIE

les meilleurs sites, les périodes, les guides



Société de loisir ornithologique de l'Estrie